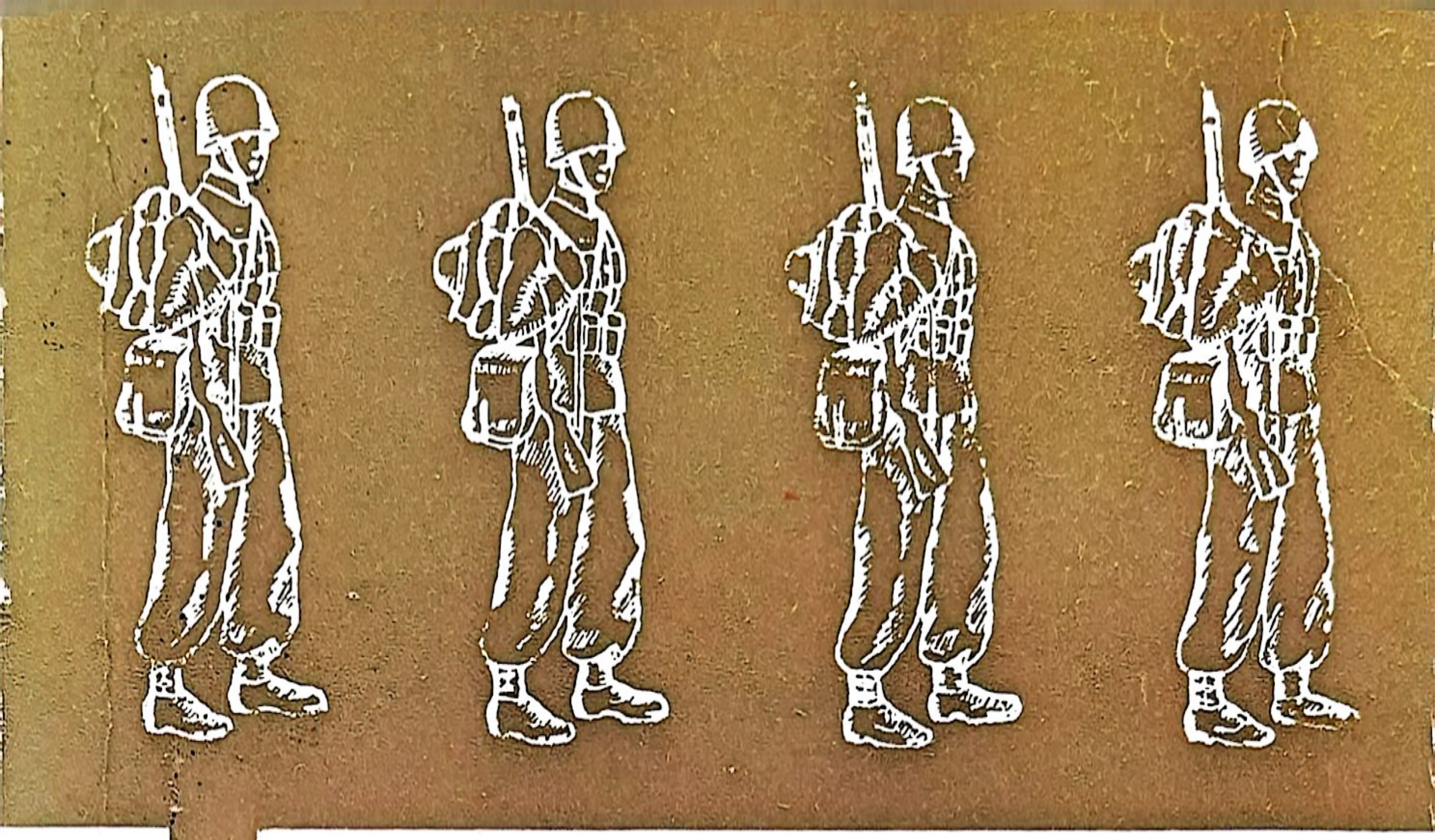


Zbigniew Załuski

Les Polonais sur les fronts de la deuxième guerre mondiale

Les Polonais sur les fronts de la deuxième guerre mondiale

Zbigniew Załuski

Les Polonais sur les fronts de la deuxième guerre mondiale

Conseil de la Protection
des Monuments de la Lutte et
du Martyrologe

Editions Interpress, Varsovie, 1969

Couverture:
ZOFIA GÓRALCZYK

Photographies:

choix et élaboration:
JERZY RYDŁOWSKI

sources:
Agence Centrale Photographique (CAF)
Agence Photographique Militaire (WAF)
Archives de l'Agence Polonaise Interpress
Musée de l'Armée Polonaise
Institut d'Histoire du Parti près le C.C. du P.O.P.U.
J. Rybicki, S. Urbanowicz,
Collections de J. Rydłowski
S. Baluk, Z. Gamski,

Rédacteur technique:
GRZEGORZ BIELAWSKI

IMPRIMÉ EN POLOGNE

PRASOWE ZAKŁADY GRAFICZNE RSW PRASA — ŁÓDŹ

Avant-propos

Sur l'initiative de l'Agence Polonaise Interpress, une nouvelle série d'ouvrages consacrés aux combats des soldats polonais durant le dernier conflit mondial vient enrichir la littérature, abondante déjà, traitant des vicissitudes de guerre de notre nation.

Cette nouvelle série fera connaître aux lecteurs la participation des Polonais aux grandes batailles livrées au fascisme, montreront notre contribution à la victoire, rappelleront ce que nous ont coûté la liberté et l'indépendance de notre patrie.

Les publications du genre de la série: «Les Polonais sur les fronts de la deuxième guerre mondiale» sont très précieuses et très nécessaires. Elles servent en effet une grande cause — celle du souvenir national. Elles rappellent les pages les plus glorieuses et les plus héroïques de la lutte libératrice de notre peuple, elles permettent surtout à la jeune génération de mieux connaître les événements et les faits qui ont marqué l'histoire militaire de la Pologne.

Quand la capitale du Reich hitlérien capitula le 2 mai 1945, à côté du drapeau soviétique planté sur le Reichstag incendié, l'étendard blanc-rouge de la Pologne flotta sur la célèbre colonne dite «Siegessäule». Tel fut l'épilogue des cing ans et demi d'une guerre sanglante pour notre nation contre l'agresseur nazi auquel la Pologne fut la première à faire front en Europe. Pendant toute la durée de la deuxième querre mondiale notre peuple n'eut de cesse dans sa lutte implacable contre l'envahisseur. Les soldats

polonais se battirent sur tous les fronts. Dans le pays, l'opposition à l'occupant donna naissance à un puissant mouvement de Résistance comptant parmi les mouvements les plus développés en Europe.

Westerplatte, Mokra, Mława, Wizna, Bzura, Varsovie, Modlin, Hel et Kock voilà autant de lieux qui furent le symbole de la lutte héroïque du soldat polonais pendant la campagne de septembre 1939. La Pologne agressée par l'Allemagne hitlérienne résista plus longtemps que les autres pays d'Europe occidentale, malgré la supériorité écrasante de l'ennemi aussi bien en effectifs qu'en matériel de combat.

En dépit de la campagne perdue, le peuple polonais ne capitula pas et continua à se battre partout où c'était possible.

Les aviateurs polonais décollaient des bases françaises et britanniques pour s'élancer contre l'ennemi. Ils se couvrirent de gloire dans la bataille d'Angleterre, puis se battirent dans le ciel d'Afrique et au-dessus de l'Atlantique, bombardèrent le Reich et effectuèrent des raids sur leur pays occupé. Dans leurs combats au-dessus de la Pologne et pendant l'opération de Berlin, nos forces aériennes se sont, elles aussi, glorieusement inscrites dans l'histoire de notre combat contre l'envahisseur. Dans la phase finale de la guerre, elles comptaient à l'Ouest et à l'Est plus de 500 appareils de combat.

La marine de guerre polonaise combattit depuis le premier jusqu'au dernier jour de la guerre et prit part à environ 2.000 opérations navales.

Des unités terrestres des forces armées polonaises participèrent à la campagne de France en 1940, combattirent en Norvège, en Afrique et en Italie. La Ire Division Blindée par la France poursuivit sa marche victorieuse jusqu'en Allemagne en passant par la Belgique et les Pays-Bas. La Ire Brigade de Parachutistes prit part à la célèbre opération d'Arnhem.

En 1943, à Sielce sur les bords de l'Oka, on constitua le premier embryon de l'Armée populaire polonaise, la Ire Division d'infanterie «T. Kościuszko» qui peu après fut transformée en Corps puis en Armée. L'Armée populaire polonaise connut son baptême du feu près de Lénino, ensuite elle combattit sur la tête de pont de Warka—Magnuszew et le Mur de Poméranie, libéra Kołobrzeg, prit part à l'opération de Berlin, après s'être distinguée lors du forcement de l'Odra et de la Nysa.

Dans le pays, le mouvement de résistance gagna tous les milieux et prit une forme organisée. En 1944, il comptait 150.000 hommes armés faisant partie de plusieurs organisations militaires: l'Armée Populaire (Armia Ludowa), l'Armée de l'Intérieur (Armia Krajowa), et les Bataillons Paysans (Bataliony Chłopskie).

En mai 1945, l'Armée Polonaise régulière comptait déjà 400.000 hommes dont plus de la moitié participèrent aux combats livrés lors de la marche victorieuse sur Berlin, combats qui furent décisifs dans l'écrasement de l'hitlérisme.

A la même époque, les forces armées polonaises à l'Ouest totalisaient 195.000 hommes dont plus de 90.000 combattant en première ligne. En tout, nous disposions d'une armée moderne de plus d'un demi-million d'hommes.

Malgré la bataille perdue en septembre et une occupation qui fut terrible, nous fîmes un effort gigantesque pour faire renaître nos forces armées, pour nous joindre à la coalition anti-hitlérienne et fournir notre contribution aux derniers coups portés au fascisme.

Le drapeau blanc-rouge sur la colonne prussienne de la victoire, en plein coeur de Berlin, n'était pas seulement le symbole de la défaite de l'agresseur mais encore celui de la participation réelle du peuple polonais, de ses forces armées régulières et de ses résistants à une guerre de plus de cinq ans, achevée par la prise historique de Berlin.

Il faut rappeler ces faits, pour que la nation n'oublie pas la grandeur de notre effort armé, l'héroïsme, le dévouement et le sacrifice des Polonais qui luttèrent pour les valeurs les plus précieuses, la liberté et l'indépendance de la patrie.

Et c'est précisément le but des ouvrages de la série: «Les Polonais sur les fronts de la deuxième guerre mondiale». Ils rappelleront les événements historiques des années 1939-1945, et en même temps — en décrivant les lieux du souvenir national — seront la preuve durable que la mémoire des héros tombés sera éternellement présente.

Je suis profondément convaincu que notre société sera reconnaissante à l'Agence Interpress de son initiative et que les différents ouvrages de cette série trouveront leur place parmi les autres livres consacrés aux luttes libératrices de la nation.

JANUSZ WIECZOREK

Président du Conseil de la Protection des Monuments de la Lutte et du Martyrologe

Le chemin de la liberté

«Vers la liberté par la Pologne
et vers la Pologne par le monde entier»
(Chant militaire)

Le 1er septembre 1939, l'attaque simultanée et imprévue des troupes hitlériennes sur toute la longueur de la frontière polono-allemande et le bombardement aérien des villes ouvertes polonaises commencèrent la deuxième guerre mondiale. Cette guerre fut pour notre peuple l'une des épreuves les plus tragiques et l'un des plus grands bouleversements qu'il ait jamais connu tout au long de son histoire millénaire. L'indépendance tant désirée et si indispensable au libre développement du pays, indépendance difficilement reconquise après 123 ans de servitude, se révéla à nouveau problématique. Plus — cette fois c'était l'existence biologique même de la nation qui se trouvait menacée. Pendant toute l'occupation notre peuple perdait en moyenne 3.000 citoyens par jour. Aussi les questions: Comment cela est-il arrivé? Que faire pour que cela ne se renouvelle pas? sont-elles primordiales pour les Polonais.

Les Allemands et Hitler en personne ne cachaient pas leurs intentions envers l'Europe, en particulier à l'égard de la Pologne. Mais ces intentions semblaient tellement insensées que personne ne les prenait au sérieux.

Le IIIe Reich réalisa les plans d'Hitler au début par étapes — en brisant successivement les barrières en matière d'armements, en se rendant maître de la Rhénanie démilitarisée après la première guerre mondiale, en annexant l'Autriche puis la région des

Sudètes limitrophée de la Bohême, enfin toute la Bohême et la Moravie ainsi que la ville lituanienne de Klaïpeda. Chaque victime se trouva l'une après l'autre, seule à seule face à la puissance allemande et pas une fois l'Europe ne considéra ces faits comme suffisamment menaçants pour s'y opposer par les armes. Puis ce fut le tour de la Pologne qui, en 1939, resta seule, face aux exigences allemandes. Comme dans les cas précédents de chantage armé de Hitler, les puissances occidentales ne s'empressèrent pas de venir en aide à la Pologne, et pour ce qui était de l'Union Soviétique sérieusement inquiète de l'accroissement de la force et de l'esprit de conquête de l'Allemagne, le gouvernement polonais d'avant septembre ne sût aboutir à une entente avec elle pour nombre de raisons historiques, sociales et politiques. Quant aux possibilités de la Pologne — pays de moyenne grandeur, à économie faiblement développée, techniquement en retard et pauvre — elles ne lui permettaient pas de résister efficacement à l'agression.

La Pologne a tiré des enseignements de ces faits si catastrophiques en conséquences. Elle a compris qu'il était mortellement dangereux pour elle d'être faible et isolée, elle a tout mis en oeuvre pour ne plus jamais se trouver dans une situation analogue à celle de septembre 1939. D'où les trois accents primordiaux de sa politique: alliance étroite avec l'Union Soviétique, développement économique et technique incessant du pays, vigilance constante en regard de tout ce qui se passe en Allemagne.

Nous sommes d'avis que de la sorte nous oeuvrons non seulement dans notre propre intérêt mais aussi dans celui de l'Europe. Pas seulement nous, mais tous les peuples d'Europe, avons versé trop de sang sur les champs de bataille de cette guerre de cinq ans et demi à cause des inadvertances, négligences et erreurs commises alors qu'il était encore possible de parer à l'agression allemande.

Il n'est pas aisé de déterminer rationnellement la contribution de la nation polonaise à la victoire des peuples d'Europe sur le fascisme hitlérien. Mais il est tout à fait possible d'évaluer l'importance des différentes opérations polonaises en les comparant avec l'ensemble de l'effort qu'il a fallu déployer pour venir à bout du III[e] Reich. Bien sûr, par rapport à l'énormité des forces et de l'apport matériel des grandes puissances de la coalition anti-hitlérienne, il est difficile de parler d'une contribution particulière ou d'importance essentielle de la Pologne qui, avec ses 35 millions d'habitants en 1939, ne représentait que 2 p. cent à peine de l'ensemble des forces humaines engagées dans la lutte par la coalition. Mais il faut toutefois se rappeler qu'après des puissances comme l'Union Soviétique et les Etats-Unis dont l'apport de guerre s'exprimait par quelque 10 millions de soldats chacune, la troisième force décisive était constituée par les peuples moyens et petits, notamment par la nation polonaise. Cette troisième force — l'effort d'une quinzaine de peuples petits et moyens — représentait environ 7 millions de soldats dans la guerre contre le fascisme.

De tous les peuples d'Europe qui luttèrent les armes à la main contre l'Allemagne, le peuple polonais fut celui qui combattit le plus longtemps et sans répit — du 1[er] septembre 1939 au 9 mai 1945, c'est-à-dire pendant 2.078 jours. Occupée dès le début par l'ennemi, la Pologne se trouva d'emblée sous une pression et une terreur si forte qu'elle en fut momentanément et littéralement paralysée. Mais le profond patriotisme et la volonté de lutte de ses habitants allaient bien vite donner naissance à une résistance opiniâtre qui prendra des dimensions comme dans aucun autre pays d'Europe. Toutes les couches de la population y prirent part, des millions et des millions d'hommes, et ses formes furent des plus diverses.

Il est difficile d'évaluer objectivement l'efficacité

des formes de lutte, étant donné que les dommages militaires et économiques causés à l'ennemi ne peuvent pas toujours être exprimables en chiffres parce qu'en plus des facteurs matériels un rôle immense revenait également aux éléments stratégiques, moraux et politiques. Dans les remarques qui suivent nous nous efforcerons d'attirer l'attention sur certains aspects de la contribution polonaise à la victoire.

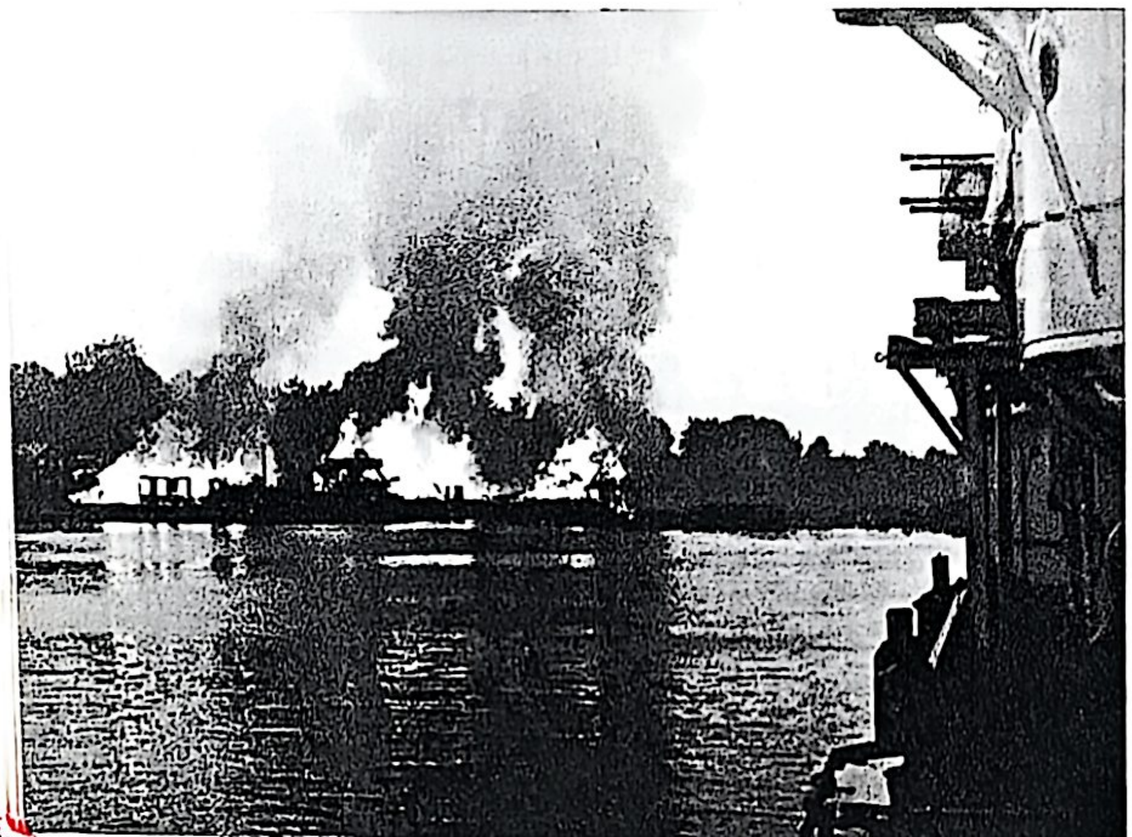
Septembre

Le premier acte national de lutte des Polonais contre le fascisme hitlérien fut leur guerre défensive en septembre 1939. En dépit des assertions allemandes, cette guerre fut une épreuve sérieuse et difficile pour les forces offensives de la Wehrmacht. Le 1er septembre 1939, l'armée polonaise fut surprise alors qu'elle mettait à exécution un plan de mobilisation qui devait lui permettre de disposer d'au moins 1.200.000 hommes. Malgré l'âpreté et la rapidité de l'attaque allemande, ce plan fut complètement réalisé s'il s'agissait des unités de ligne, et au cours des 35 jours de la campagne on forma sommairement plusieurs divisions ainsi qu'une quinzaine de brigades et de régiments que ne prévoyait pas le plan de mobilisation, dont des détachements ouvriers pour la défense de Varsovie.

L'acharnement de la défense polonaise est symbolisé par Westerplatte, un poste isolé à Gdańsk, où 183 soldats résistèrent pendant six jours et demi à l'adversaire une quinzaine de fois supérieur en nombre. Il faudrait citer encore la contre-attaque des armées «Poméranie» et «Poznań» près de Kutno (bataille de la Bzura) qui freina l'élan de trois armées allemandes sur le cours moyen de la Vistule. D'importants groupements de troupes polonaises isolées combattaient encore dans la quatrième semaine de la guerre (celles de la défense de Varsovie, de Modlin et de Hel, les unités du front central et du front méridional, le groupe indépendant d'opération «Po-

Les soldats allemands arrachent les poteaux-frontière

1er septembre 1939 — attaque nazie contre Westerplatte à Gdańsk



Varsovie en septembre 1939

Septembre 1939. A Varsovie, la population construit des barricades

lesie» qui fit une percée à travers la région de Lublin en direction de Varsovie). Le groupe «Polesie» fut celui qui se battit le plus longtemps; il ne déposa les armes qu'après épuisement total des munitions — dans la nuit du 5 au 6 octobre. Ainsi donc, l'armée polonaise succomba au bout de 35 jours de combats et après avoir perdu environ 25 p. cent de ses effectifs (tués et blessés).

La situation stratégique extrêmement difficile, le tracé défavorable de la frontière qui permit aux Allemands de déployer dès le début de la campagne deux ailes des deux côtés des forces polonaises, la supériorité numérique et technique de l'adversaire, empêchèrent la Pologne de se défendre efficacement. Mais malgré cela la résistance des Polonais riva pour longtemps sur le front de l'Est 80 p. cent des forces terrestres de l'ennemi, toutes ses divisions blindées et motorisées, tous ses chars sans exception, 60 p. cent de son aviation dont presque tous ses appareils modernes de combat. L'âpreté de la résistance des soldats polonais, une résistance habile malgré la supériorité des Allemands dès le premier jour — de près de deux fois en forces vives, de cinq fois en chars et de neuf fois en avions de combat — peut être illustrée par le fait que pour vaincre l'armée polonaise l'ennemi dut employer autant d'obus, de grenades de mortiers et de bombes que par la suite, en 1940, pour venir à bout des quatre armées de la coalition (France, Grande-Bretagne, Belgique et Pays-Bas) sur le front occidental.

La défense de Varsovie, qui dura trois semaines, engagea plus de forces allemandes que la prise de la ligne Maginot, et pour leur raid terroriste sur Varsovie le 25 septembre 1939 les Allemands utilisèrent 1.150 avions alors qu'ils n'en envoyèrent que 750 plus tard sur Coventry.

Les pertes allemandes en Pologne — quoique relativement peu élevées en hommes (16.343 tués, on ne dispose pas de chiffre digne de foi quant aux blessés)

Les combats en septembre

Attaque de l'infanterie polonaise en Grande-Pologne

Assassinats de soldats polonais en septembre 1939 par les nazis à Ciepielów dans la région de Kielce

— furent considérables en matériel détruit ou fortement endommagé: 674 chars, 319 autos blindées, 6.046 voitures et camions ainsi que 612 avions. Ceci représentait environ 30 p. cent des chars et 32 p. cent des avions lancés contre la Pologne. En outre — selon une déclaration de l'intendant général de l'armée allemande — l'ennemi épuisa la majeure partie de ses munitions, presque toutes ses bombes et une quantité très notable de carburants. Au lendemain de la campagne en Pologne, la Wehrmacht n'était pas en état de se livrer à une quelconque opération sérieuse

et il lui fallut sept mois, avant l'attaque contre la France en mai 1940, pour reconstituer la même force de frappe, le même matériel de combat et les mêmes réserves dont elle disposait en septembre 1939.

L'importance essentielle de l'effort polonais en septembre 1939 fut précisément que la résistance de la Pologne, en engageant et en épuisant les forces allemandes assura aux alliés le temps nécessaire pour mobiliser leurs forces et se préparer à la guerre; elle leur offrit également la possibilité d'opérations actives dans lesquelles le seul rapport des forces sur le front occidental (5:1 en septembre et 3:1 en octobre) constituait une garantie de succès. Malheureusement, cette possibilité, créée par l'effort et le sang du peuple polonais, ne fut pas mise à profit par les alliés. De même, les états-majors alliés ne firent peu de cas des rapports des officiers polonais sur les enseignements de la campagne de Pologne et de l'application pratique par l'ennemi des nouveaux principes de la guerre («Blitzkrieg»).

Mais ce n'est déjà plus la faute de la Pologne.

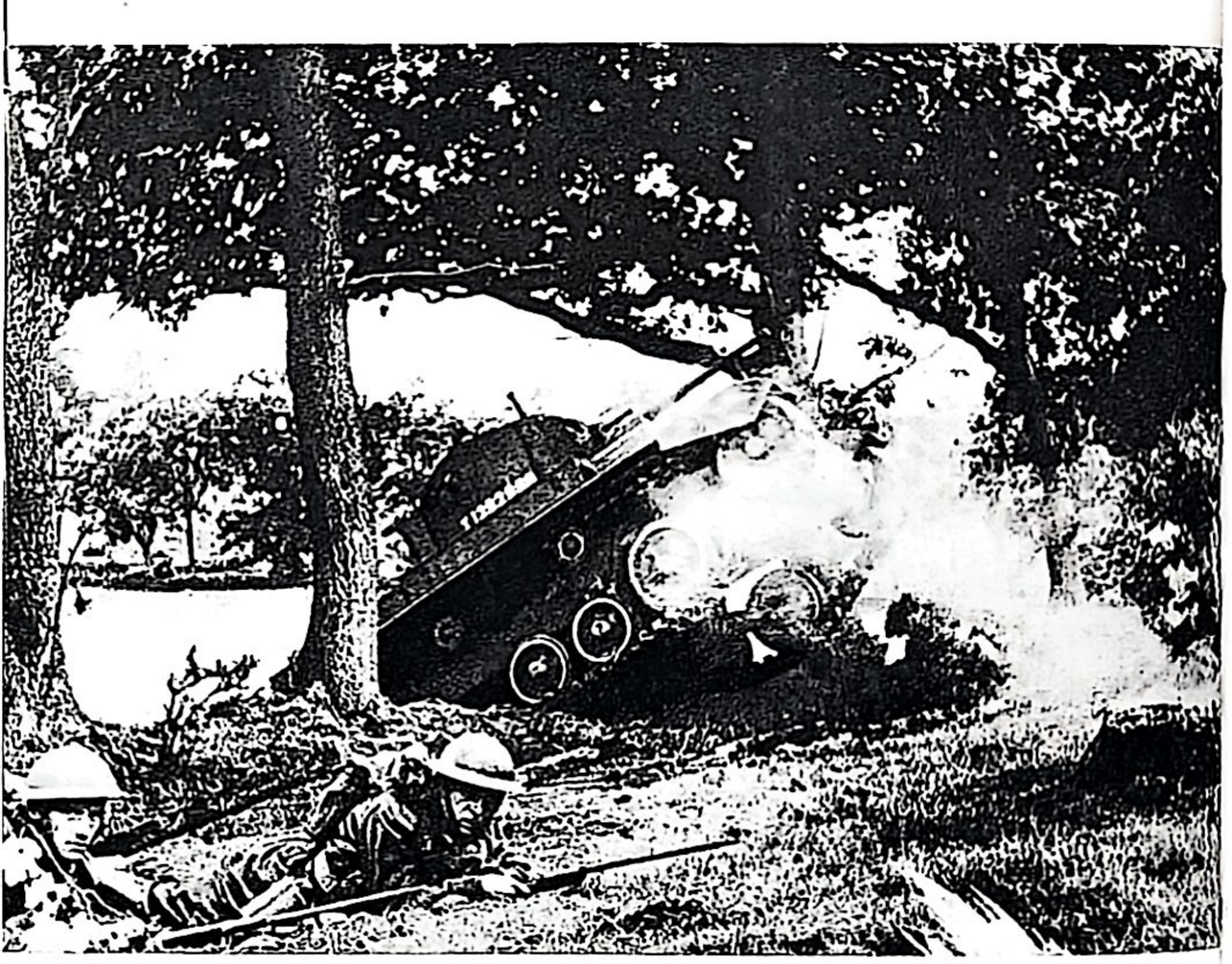
En Occident

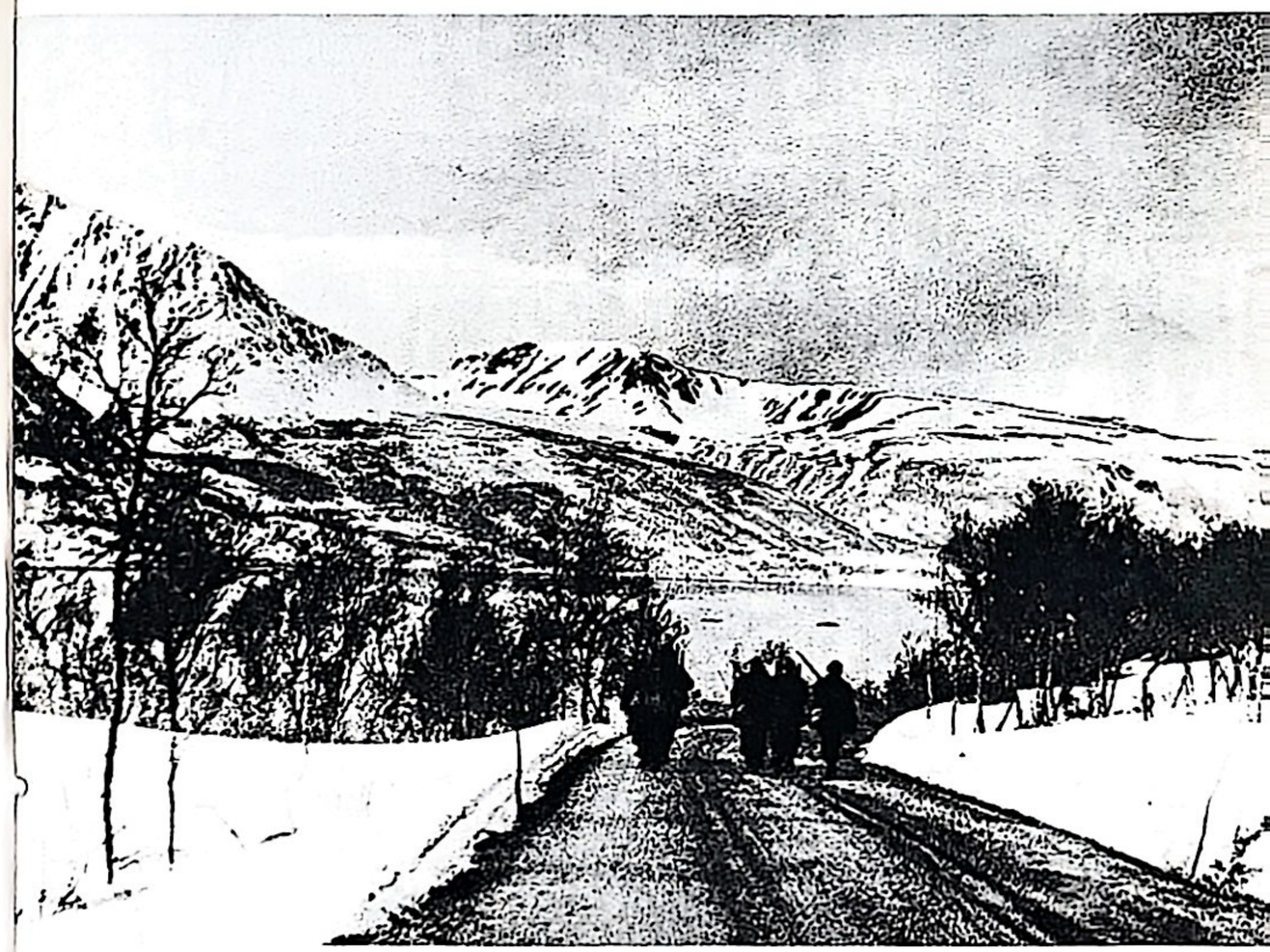
La campagne perdue et la chute de l'Etat polonais d'avant septembre ne brisèrent pas la volonté patriotique d'existence de la nation polonaise. Plusieurs dizaines de milliers de soldats passèrent en Hongrie, en Roumanie ou en Lituanie, suivis par des milliers

Soldats polonais franchissant la frontière polono-hongroise en 1939

Reconstitution des unités polonaises en France. Volontaires arrivant en Bretagne

Les combats en France en 1940

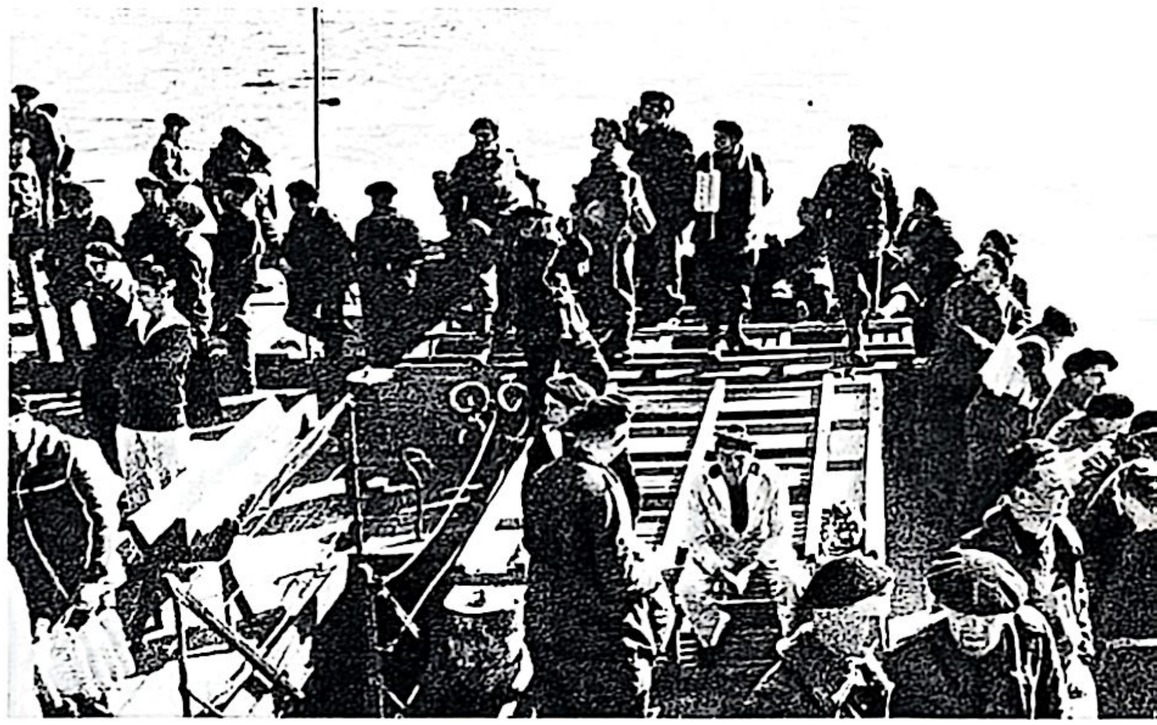




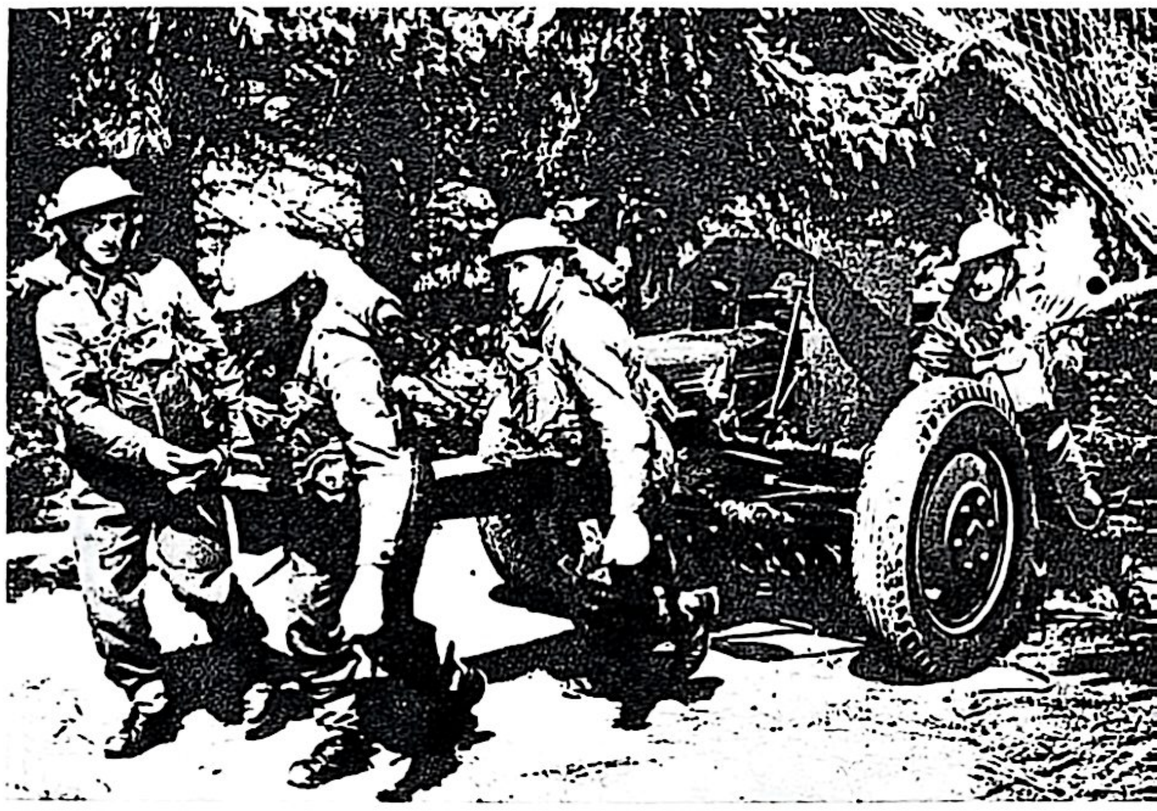
Soldats polonais en Norvège

de volontaires qui durant de longs mois encore fuirent le pays occupé pour reconstituer les forces armées polonaises aux côtés des alliés. Pendant la «drôle de guerre», cette étrange période de tranquillité qui paralysa le front occidental, il se forma en France une armée polonaise de 80.000 hommes parmi lesquels, en plus de ceux qui avaient fui le pays, se trouvaient des milliers de mineurs et d'ouvriers polonais résidant en France depuis des années. Sur l'Atlantique patrouillaient des bâtiments de guerre polonais (les destroyers «Grom», «Błyskawica» et «Burza» qui avaient rallié la Grande-Bretagne juste avant le déclenchement de la guerre ou qui avaient gagné l'Occident par la Baltique après la défaite de septembre (les sous-marins «Wilk» et

Soldats allèmands faits prisonniers par les soldats polonais à la bataille d'Ankenes et de Narvik



Evacuation des soldats polonais de France en Angleterre (1940)

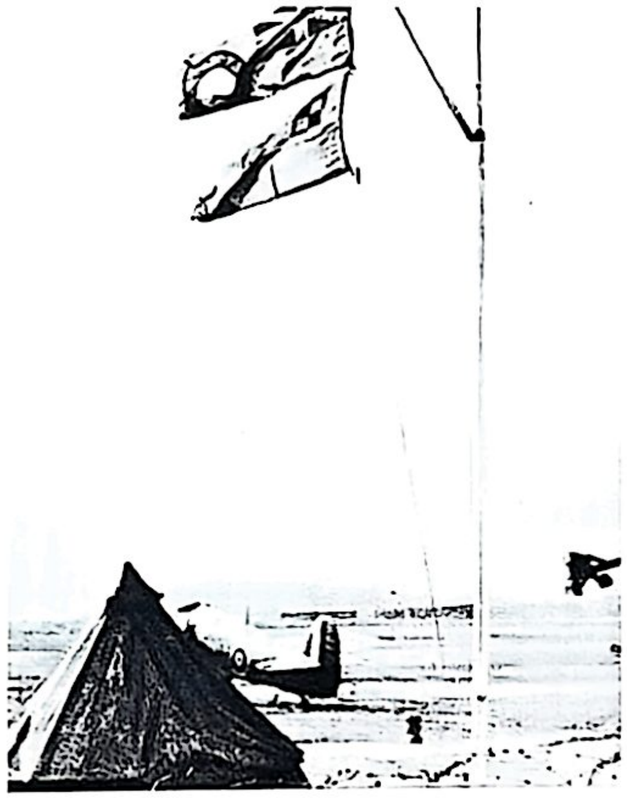


Artilleurs polonais défendant le littoral britannique

Visite du premier ministre Winston Churchill aux unités polonaises stationnées en Ecosse

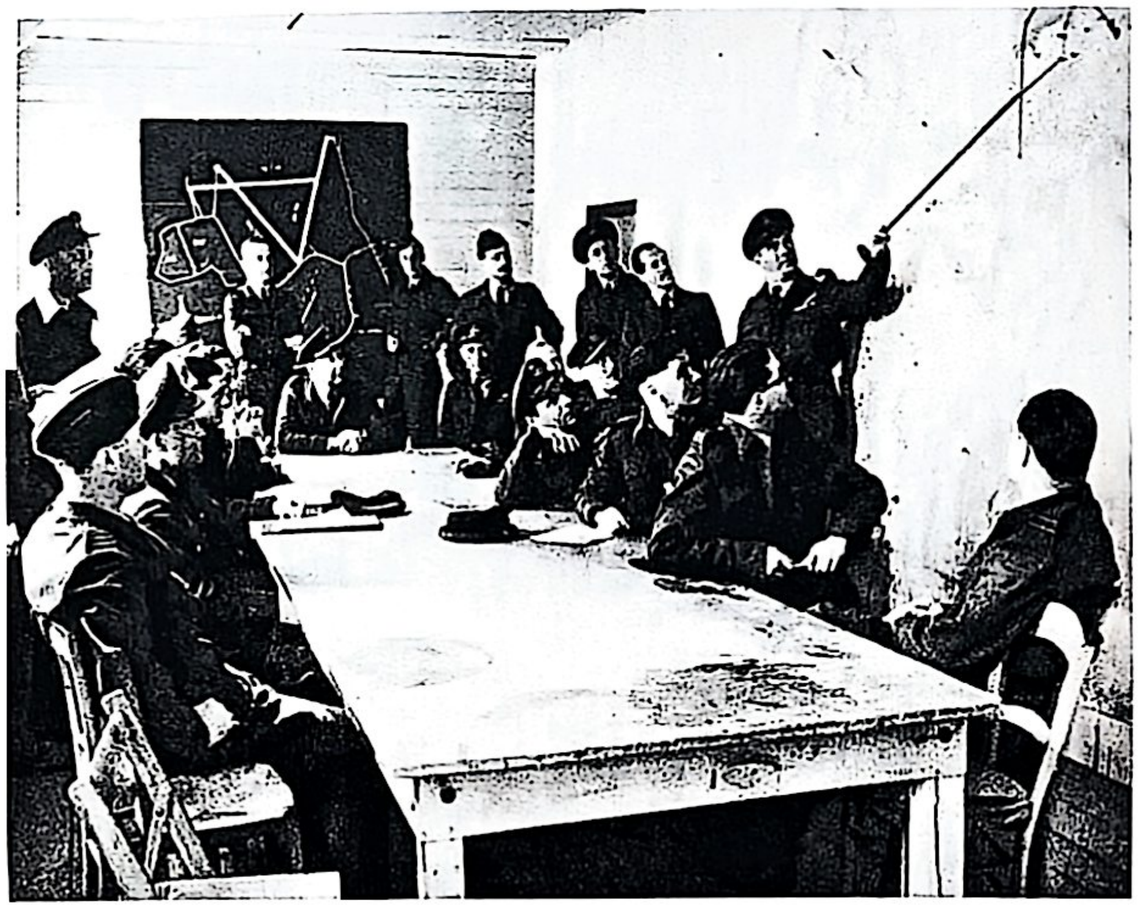
«Orzeł»). Plusieurs milliers d'aviateurs polonais dont bon nombre étaient à même de piloter les appareils alliés se retrouvèrent en France et en Angleterre.

Cette armée était prête, dans la mesure de ses possibilités, pour entreprendre chaque opération mi-

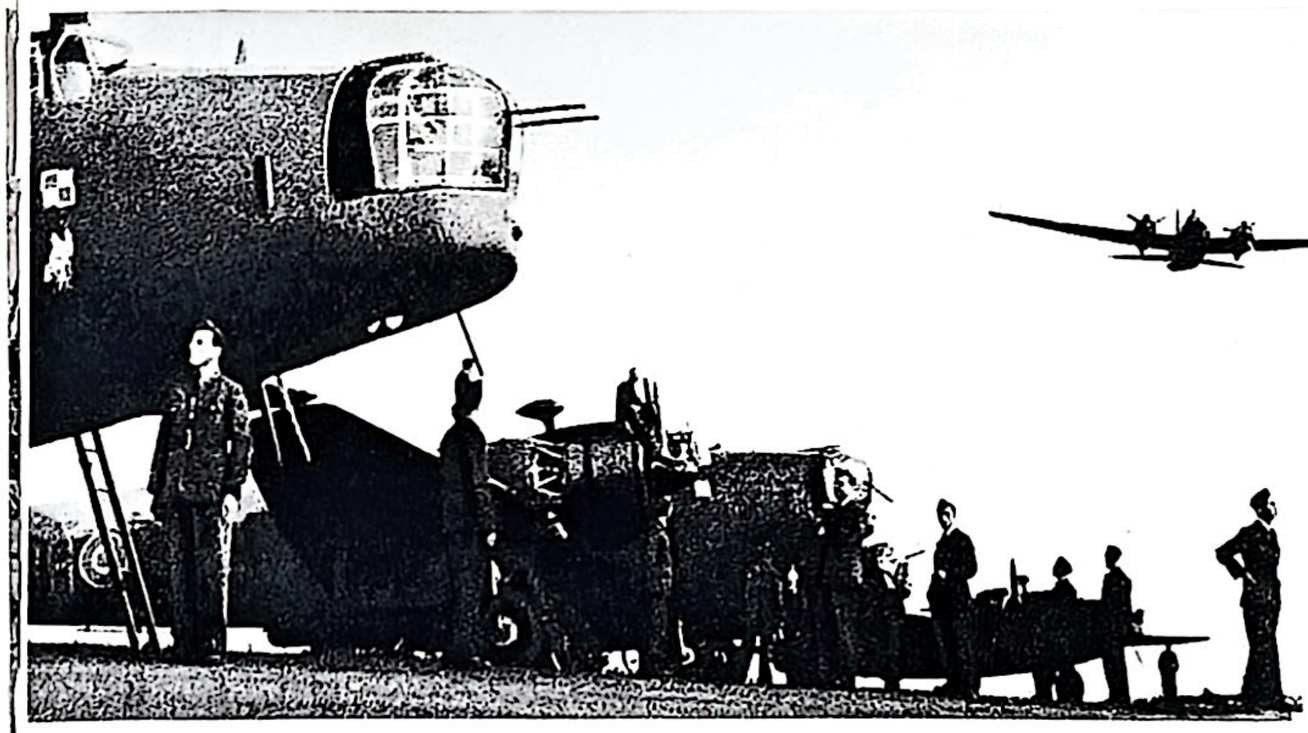


Sur l'un des aérodromes de campagne en Grande-Bretagne

Avant l'envol pour le combat, à la division aérienne polonaise 305



litaire. La Brigade autonome de Chasseurs du Podhale (environ 5.000 hommes) constituait presque le tiers des forces alliées envoyées en Norvège et sa glorieuse participation à l'assaut de Narvik prouva que malgré septembre, la Pologne vivait et con-

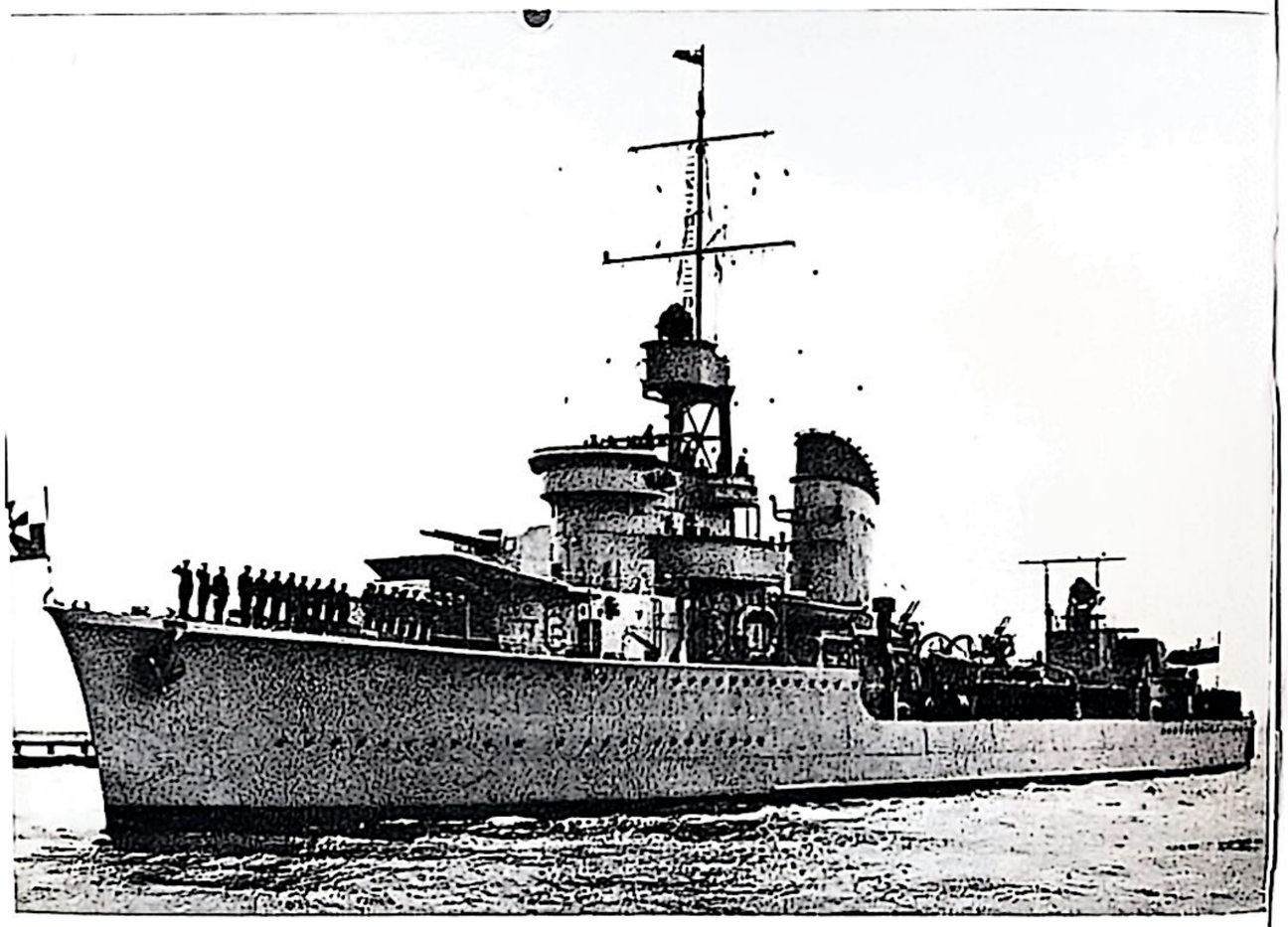


Les «Wellington» de la division 300

tinuait la lutte. La Ire Division des Grenadiers de Grande-Pologne et ensuite la IIe Division des Chasseurs à Pied combattirent pour la défense de la France sur les deux ailes de la ligne Maginot et plus tard avec une brigade blindée improvisée elles protégèrent les arrières des troupes françaises en retraite. Au-dessus de la France, les pilotes polonais abattirent 50 avions allemands.

Le général Sikorski décore les équipages de la division de chasse 315

Marins polonais du sous-marins **ORP «Sokół»** (Faucon)



Le destroyer **ORP «Błyskawica»** (Eclair)

Services auxiliaires féminins au Proche-Orient

L'ironie du sort voulut que dans cette tragique campagne pour la défense de la France le dernier coup de feu soit tiré par un soldat polonais — le 24 juin, lors de la protection des détachements polonais et français qui se retiraient en territoire neutre, en Suisse.

La Pologne fut la seule parmi les Etats alliés à mettre les restes de ses forces armées (ayant échappé à la défaite française) à la disposition de la Grande-Bretagne qui en dépit de la situation catastrophique avait décidé de se défendre. Les détachements polonais se virent confier la protection de plusieurs secteurs du littoral et nos aviateurs jouèrent un rôle

Unités polonaises au Proche-Orient

Combats pour la prise du Mont Cassin en Italie

Soldats allemands faits prisonniers par les soldats polonais au Mont Cassin

Le drapeau polonais au cimetière des soldats polonais au Mont Cassin

Soldats de la 5e division d'infanterie à Bologne en 1945

Soldat de la brigade de parachutistes

La 1re division blindée polonaise en Normandie en 1944

Le général Eisenhower en visite à la 1re division blindée polonaise aux Pays-Bas en 1945

immense (nullement symbolique) dans la Bataille de l'Angleterre à laquelle prirent part 139 pilotes de chasse qui abattirent 214 avions ennemis) 12 p. cent du total des appareils allemands détruits dans cette bataille).

Soldats polonais entrant à Moerdijk (Pays-Bas)

Unités blindées polonaises pendant les combats en Hollande, avançant en direction du Rhin

Capitulation de Wilhelmshaven remise aux représentants de la 1re division blindée polonaise en mai 1945

Le jour le plus critique de la bataille de Londres — le 15 septembre 1940 — l'Angleterre fut défendue par quelque 250 chasseurs, dont une cinquantaine de polonais. Sur le nombre des 56 appareils ennemis abattus ce jour-là, 26 le furent «officiellement» par les Polonais.

Quand la guerre commença à se transporter progressivement vers l'Est et en Afrique, les Polonais ne firent pas défaut là-bas, non plus. L'héroïque défense de Tobrouk qui dura plusieurs mois fut dans une grande mesure le fait des Polonais (les soldats de la Brigade autonome des Chasseurs des Carpates constituaient plus de 30 p. cent des effectifs de la garnison de la forteresse).

Et lorsque le 22 juin 1941 un nouveau front apparut — le front soviéto-allemand où l'énorme effort de l'Armée soviétique allait décider en fin de compte de la victoire de l'Europe sur le fascisme — la contribution polonaise se manifesta à nouveau. Les convois alliés qui transportaient des armes vers Mourmansk comprenaient aussi des bateaux de commerce et des bâtiments de guerre polonais qui combattaient et coulaient les unités ennemies. Sur les arrières du front soviétique, sur les bords de la Volga et dans l'Oural furent constituées des divisions polonaises (d'abord deux, puis six avec un total de 80.000 hommes) qui, dans l'esprit des intentions initiales du gouvernement polonais à Londres, devaient se joindre à la lutte sur le front de l'Est.

Dans le pays occupé

Par contre, la situation dans le pays occupé est exceptionnellement difficile. Toute la nation s'est dressée contre l'occupant et la Pologne est le seul pays occupé en Europe où les Allemands n'ont pas pu trouver de Quisling, de force politique prête à collaborer avec eux. Ils trouvent par contre, déjà au lendemain de la défaite, des organisations patriotiques agissant dans la clandestinité. Il n'était pas facile de trouver les formes appropriées de lutte contre l'envahisseur. Les victoires allemandes sur tous les fronts et la terreur recrudescente dans les pays occupés paralysaient momentanément la volonté de lutte.

Certaines unités de l'armée polonaise vaincue se défendent encore dans les forêts et dans les montagnes jusqu'au printemps 1940. Le détachement du commandant «Hubal» (Dobrzański) dans les Monts Sainte-Croix, les unités d'infanterie rescapées dans la région d'Iłża, les «Loups» de Podlachie doivent cependant céder avec le temps, dans une lutte inégale.

Le prix en sang que devront payer les villages et les petites villes qui les aidaient à survivre et à combattre est absolument exorbitant. Les crimes massifs commis par les Allemands à Wawer où 106 personnes furent fusillées publiquement en décembre 1939, à Palmiry où plus de 1.700 personnes sont passées par les armes au printemps 1940 semblent prouver que l'occupant pourra impunément et sans qu'on

Avant une exécution à Palmiry près de Varsovie, 1940-1941

Déportation de la population de la région de Zamość en 1942/1943 .

Résistants polonais amenés sur le lieu d'exécution dans la forêt à Rapy en 1944

lui oppose de résistance assassiner par milliers la population paisible. C'est alors que l'occupant crée en territoires polonais les premiers camps de concentration et camps de la mort. C'est alors que commencent à fumer les fours crématoires d'Auschwitz.

L'une des principales tâches du mouvement de la résistance est de fortifier la volonté de résistance de la nation, d'empêcher les infiltrations d'agents de la gestapo au sein de la population, et aussi d'aider les victimes des persécutions. Cependant il est non moins important d'informer l'opinion mondiale de l'immensité des crimes commis par l'occupant, de démasquer le caractère génocide du nazisme. Mener des actions de sabotage, faire prendre conscience à la

Détachement de la résistance faisant partie de l'unité du commandant Henryk Dobrzański (pseud. Hubal) qui, après la campagne perdue en septembre 1939, ne déposa pas les armes et continua la lutte contre l'occupant nazi (au centre le commandant Dobrzański) — 1940

population de ce qui se passe réellement dans le pays, organiser les services de renseignements dans les camps de concentration et les prisons nazis, fournir régulièrement à l'étranger des documents et des photographies sur les crimes nazis — voilà ce qu'entreprit pour commencer la Pologne souffrante et combattante pour avertir le monde des terribles dangers qu'apporterait à l'Europe la victoire de l'hitlérisme.

A l'époque, il était bien plus difficile d'entreprendre la lutte armée.

Déjà, au début de 1942, nous voyons se dessiner deux conceptions opposées en ce qui concerne l'engagement des forces de la nation opprimée à la lutte contre la terreur et l'arbitraire. L'une réalise la tendance puissante de la clandestinité patriotique liée avec le gouvernement polonais du général Włady-

Unité de la résistance de l'Armée Populaire dans le district de Miechów

Groupe de résistants de l'unité juive de l'Armée Populaire commandé par Chyl Grynszpan, dans la forêt de Parczew

Détachement de l'Armée Populaire dans la région de Lublin; second à partir de la gauche, le colonel Mieczysław Moczar, commandant de la résistance de la région de Lublin (Armée Populaire)

sław Sikorski, émigré d'abord en France puis à Londres. Cette conception prévoit de développer «l'Etat clandestin», qui devait en quelque sorte continuer dans la clandestinité le prolongement de l'Etat polonais indépendant anéanti en septembre 1939. Cette conception prévoyait la création d'une armée de l'intérieur qui ne prendrait les armes qu'au moment où une insurrection serait possible, c'est-à-dire au moment où l'Allemagne fléchirait sous les coups des Etats alliés sur tous les fronts. En attendant on s'en tiendrait au mot d'ordre «Patientons l'arme au pied», (article de l'organe officiel de l'Armée de l'Intérieur — *Bulletin d'information clandestin*), pour ne pas gaspiller les forces prématurément.

Le commandement de l'Armée de l'Intérieur s'efforce de faire cadrer son effort militaire, en particulier la diversion et l'espionnage en profondeur, avec la stratégie des grandes puissances occidentales,

Réunion de l'Etat-Major de l'Armée Populaire

Concentration avant la bataille

avant tout de la Grande-Bretagne. Cependant, les points de contact et connexions entre des champs de bataille aussi éloignés sont relativement minces. Les états-majors alliés considèrent que le territoire po-

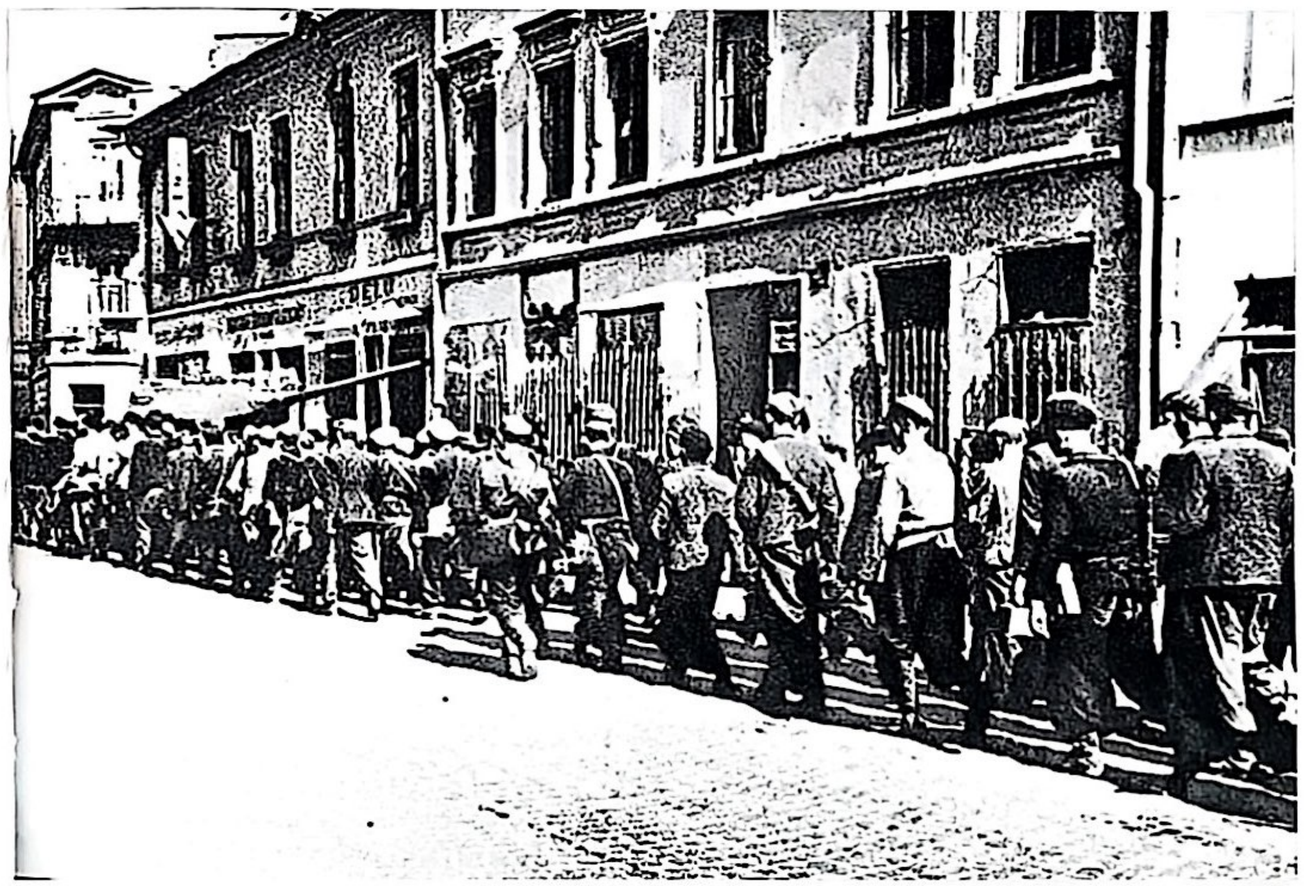
Unité de résistance polono-soviétique «Romuald Traugutt» dans la région de Białystok (est de la Pologne) en 1943-1944

lonais fait partie de la zone stratégique d'action de l'Armée soviétique, aussi y sont-ils moins intéressés. De ce fait, l'assistance matérielle et technique à la Pologne clandestine liée directement avec Londres est bien inférieure à ce qu'elle pourrait être. Cependant la protection de «l'Etat clandestin» et des intérêts courants de la nation polonaise exigent que l'on mène la «lutte courante», quotidienne, dirigée avant tout contre les organes de la terreur et de la répression nazie, ainsi que des actions défensives en réponse aux actions allemandes. De telles actions sont donc développées pendant toute l'occupation. Que l'Armée de l'Intérieur avait, en puissance, de grandes possibilités d'action qui furent rarement exploitées, en témoignent des actions telles que les combats des groupes d'assaut défendant les imprimeries, les postes émetteurs et les fabriques d'armes clandestines, les actions menées en plein jour pour libérer les personnes emmenées en «panier» par la gestapo, ou encore

les actions de sabotage *Wieniec 1* (Couronne 1) qui paralysèrent le trafic ferroviaire sur les cinq lignes partant de Varsovie (il y en avait six au total).

La seconde tendance du mouvement de la résistance inaugurée par les groupes de résistants communistes et développée ensuite par le Parti Ouvrier Polonais qui venait d'être créé avec son organisation armée — la Garde Populaire partait du principe que le peuple polonais, étant donné qu'il était condamné à un anéantissement biologique progressif, ne pouvait attendre passivement que la situation se résolve sur le front, et devrait, sans attendre, tendre tous ses efforts pour sauvegarder son existence et hâter la victoire finale. Cette tendance considérait qu'il fallait paralyser les communications allemandes (80% du ravitaillement destiné à l'armée allemande luttant sur le front de l'Est passaient par la Pologne), désorganiser le système d'exploitation économique allemand introduit en Pologne et défendre la population devant la terreur et la destruction. C'est à cette fin que la Garde Populaire (1942, 1943), et plus tard l'Armée Populaire (créée fin 1943 — début 1944) multiplia

Unités de l'Armée Populaire entrant à Lublin en juillet 1944



Un détachement de la Garde Populaire fait sauter un transport militaire allemand sur la ligne Skarżysko — Ostrowiec dans la région de Kielce

Attaque contre un transport. Magasins allemands incediés à Praga (quartier de Varsovie) en 1943

Unité de l'Armée de l'Intérieur dans la région de Podhale en 1944

Représentants du commandement de la 27-e division de l'Armée de l'Intérieur concertant le plan des opérations avec des officiers soviétiques en 1944

Détachement de l'Armée de l'Intérieur quittant la forêt de Chojnów pour se rendre dans la forêt de Kampinos en 1944

Détachement de la résistance polonaise en France

Détachement des Bataillons Paysans dans la région de Lublin en juin 1944

les groupes de combat dans les villes et les détachements de partisans dans le terrain, conjuguant de plus en plus étroitement leurs efforts avec ceux de bataillons paysans défendant leur propre village du pillage et de la destruction, et aussi avec les efforts des détachements de l'Armée de l'Intérieur manifestant une certaine activité.

Fin 1942 début 1943, la population polonaise fut profondément bouleversée. Les Allemands décidèrent d'en finir avec les Juifs polonais. Après avoir assassiné la population juive des petites villes polonaises, ils commencèrent par envoyer plusieurs centaines de milliers de Juifs du ghetto de Varsovie directement vers les fours crématoires de Treblinka. Bientôt, ils entreprennent la déportation massive d'habitants des villages, mutiplient les rafles de rue dans les villes et les transports vers les camps. Les perspectives les plus tragiques se dessinent devant toute la population. Il est clair que les Allemands ont l'intention — comme ils l'ont fait avec les ghettos juifs — d'assassiner toute la Pologne. Les exécutions publiques (entre autres les «50 pendus» à Varsovie) semblent l'annoncer. Cependant, les attentats à la bombe contre les cafés et restaurants allemands à Varsovie (entre autres le célèbre attentat contre le «Café Club»), à Cracovie et à Kielce (novembre-décembre 1942) effectués par la Garde Populaire en signe de représailles pour les exécutions publiques, les rafles de rue et les déportations vers les camps (janvier 1943) obligent les Allemands à cesser leurs répressions, ce qui montre éloquemment que l'ennemi recule quand il a affaire à une action armée résolue. Les déportations massives de paysans de la région de Zamość entraînèrent la résistance armée de la population locale et des détachements de la résistance (bataille de Wojda, Zaboreczno et Róża — XII.1942—II.1943). En awril 1943 les survivants juifs du ghetto de Varsovie s'insurgent pour un combat désespéré. Ainsi, à partir de 1943, tout le mouvement

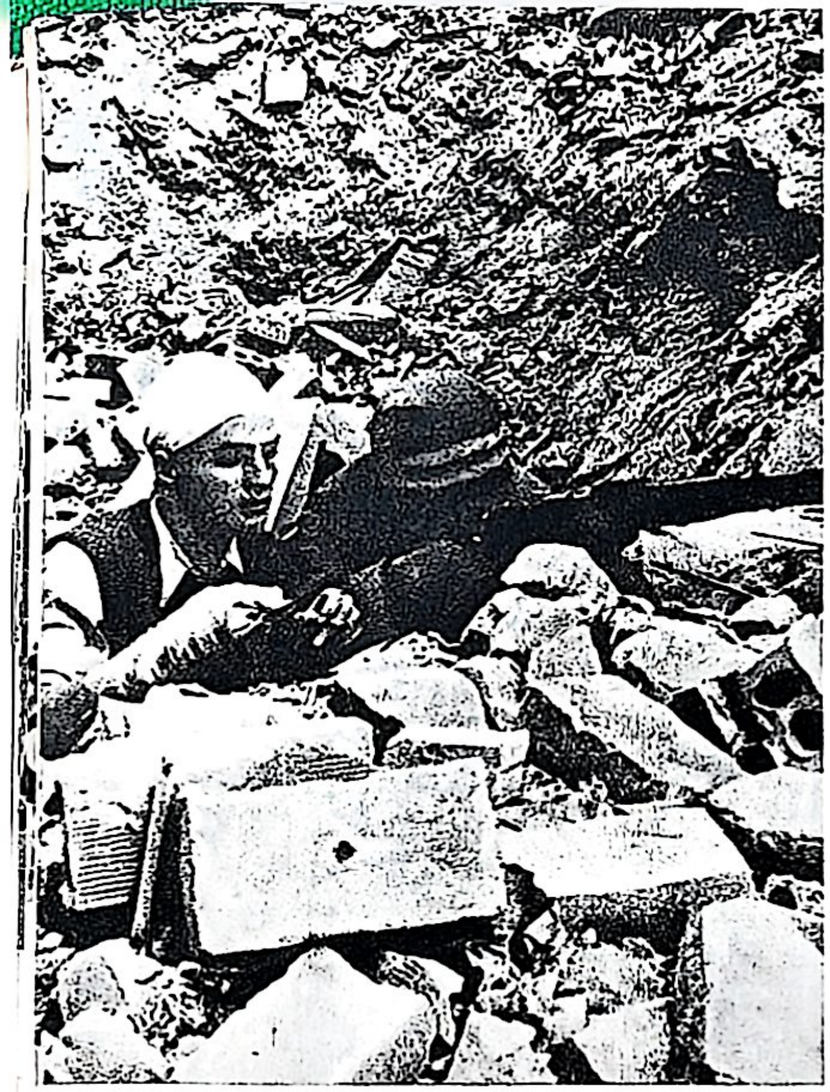
de résistance en Pologne passe à des actions décidées et intensives. L'Armée de l'Intérieur met sur pied ses détachements et crée des unités spéciales relevant de la Direction de la Diversion (*Kedyw*), composées entre autres des meilleurs éléments de la jeunesse scoute comme par exemple le groupe «Pegaz», «Agat» et «Parasol» qui plus tard devait se couvrir de gloire. Les détachements de la Garde Populaire disséminés dans les forêts augmentent numériquement jusqu'à atteindre l'importance de bataillons. Des groupes de combat et services clandestins sont créés à la campagne. Les activités du mouvement de résistance, surtout de la Garde Populaire et des Bataillons Paysans solidement installés à la campagne gênent sérieusement la réalisation des plans d'exploitation économique de l'occupant. Les moissons sont sabotées et les livraisons de céréales et de viande escomptées par les Allemands diminuent sérieusement.

On ne saurait passer sous silence les succès exceptionnels remportés par les services de renseignement de la résistance. Les services des deux tendances clandestines de la résistance polonaise réussirent à obtenir et à transmettre aux alliés un nombre incalculable de précieuses informations aussi bien sur la dislocation stratégique des unités allemandes (ce fut la spécialité des services de la Garde Populaire, qui entre autres, fournirent les données sur les dislocations des troupes allemandes se préparant à l'offensive sur le front de l'Est) que sur les recherches techniques et la production d'armement allemande (données sur les recherches concernant les bombes volantes V_1 et V_2, sur leur production, données qui furent couronnées par l'envoi en Grande-Bretagne des principaux éléments d'une de ces bombes prise par l'Armée de l'Intérieur et les Bataillons Paysans). De plus, les Polonais qui, pendant la guerre s'étaient retrouvés dans certains pays occupés, participèrent partout activement au mouvement de résistance du pays donné ou encore créaient leurs propres détachements. Ils furent particulièrement nombreux dans le mouvement de la résistance en France (plusieurs bataillons), en Union Soviétique, Ukraine (plusieurs brigades), Biélorussie, Lituanie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie où ils participèrent à l'insurrection slovaque. Il n'en manqua pas, non plus, dans d'autres pays, par exemple, au Danemark, en Grèce et même en Roumanie où vers la fin de la guerre opérait tout un bataillon d'insurgés polonais.

*

Vers la fin de 1943 et au début de 1944, le mouvement de la résistance entreprit de puissantes actions pour faire face à la nouvelle vague de répressions allemandes. Aux exécutions massives effectuées dans les rues de Varsovie (du 12 octobre 1943 au 15 mars 1945, les Allemands fusillèrent 3.300 personnes), l'Armée de l'Intérieur réagit par une série d'attentats contre de hauts fonctionnaires de la gestapo et de la police, actions qui furent couronnées par l'exécution du verdict rendu par le tribunal de la résistance sur la personne du général Kutschera,

Insurrection au ghetto de Varsovie



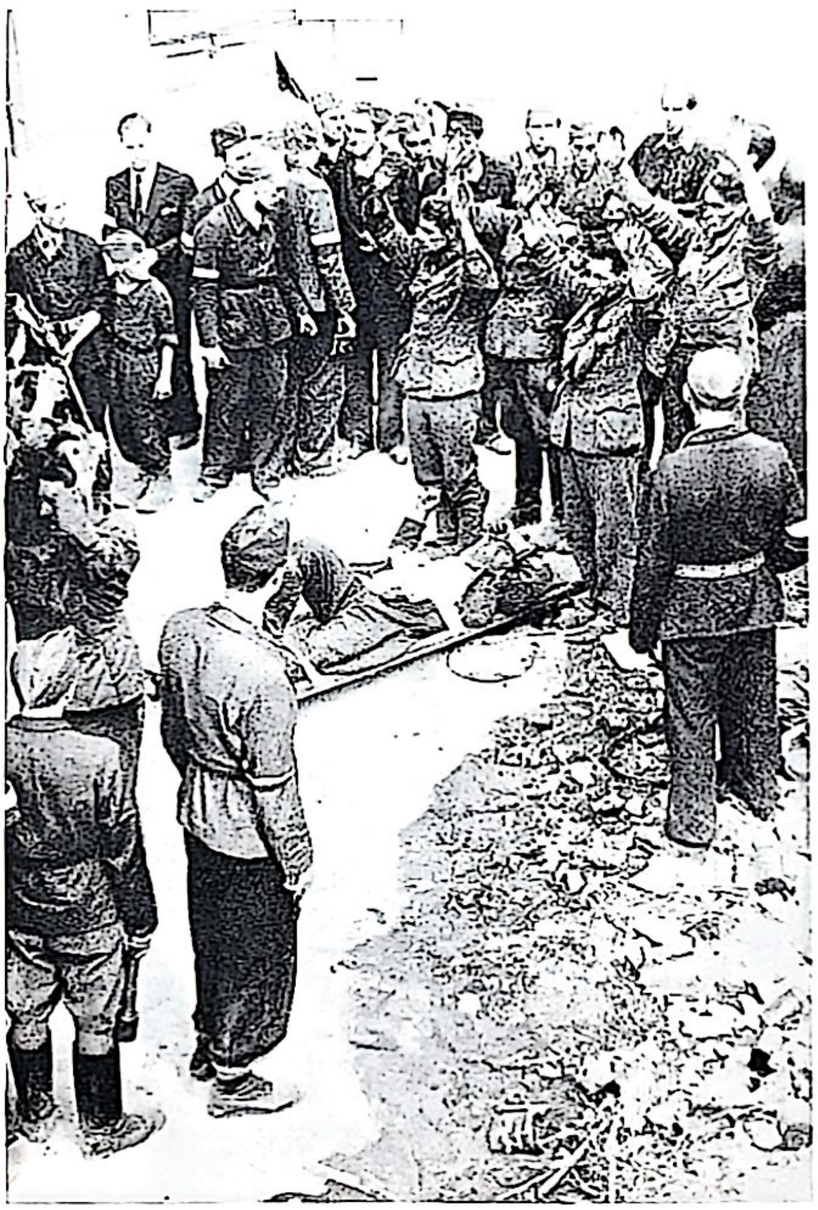
Barricades à Varsovie pendant l'insurrection le 1er août 1944

Types d'insurgés

commandant de la police et de la SS du district de Varsovie. Aux répressions massives et aux pacifications à la campagne, l'Armée Populaire réagit par des actions de représailles réalisées par ses brigades de résistance qui, au printemps 1944, menèrent des combats réguliers contre les razzias allemandes, coupant à proximité déjà du front de l'Est qui approchait, les lignes de communication allemandes et en immobilisant certains effectifs indispensables au front. Lors de l'une des grandes batailles dans les forêts Lipskie, Janowskie et Solskie, les Allemands durent engager, outre les forces de la police et de la SS, jusqu'à trois divisions régulières de la Wehrmacht.

En été 1944, au moment où le mouvement de résistance atteignait son point culminant il y avait plus de 700.000 soldats réguliers appartenant aux

Soldats de l'Armée Populaire pendant l'insurrection de Varsovie



Soldats allemands faits prisonniers après la prise par les résistants de l'immeuble des P.T.T.

Les insurgés portant un camarade blessé pendant l'insurrection de Varsovie

diverses formations clandestines, sans compter les milliers de personnes engagées dans les activités de la résistance, le ravitaillement, les services de renseignement, le service hospitalier et l'enseignement clandestin. En l'espace de deux ans et demi, les détachements de la Garde et de l'Armée Populaires effectuèrent plus de 3.000 actions de combat, firent sauter entre autres 550 trains chargés de soldats allemands et de vivres. Vers la fin de leurs activités, les détachements de Bataillons Paysans, les détachements de l'Armée de l'Intérieur, au moment où leurs activités devinrent plus intensives, c'est-à-dire dans la première moitié de 1944, effectuèrent 500 actions de combat dont environ 170 contre les trains allemands. Selon les données de la Wehrmacht, les pertes allemandes en Pologne occupée s'élevaient en 1942 à 1—2 compagnies par mois pour atteindre 2—3 bataillons en 1944. Selon les données allemandes, on enregistra d'avril 1942 à fin 1944, plus de 114.000 actions de diversion armée de moindre envergure et 6.000 attaques plus importantes contre les institutions allemandes, actions exécutées par des groupes armés de résistants comptant plusieurs dizaines à plusieurs centaines d'hommes. L'insécurité qui s'aggravait, la menace que faisait peser la résistance polonaise obligea les Allemands à maintenir en Pologne plusieurs centaines de milliers de soldats dont le nombre en 1944 équivalait approximativement à celui de 50 divisions de ligne.

A la suite des activités de la résistance polonaise, les Allemands perdirent plus d'une tonne de métal, plus d'un wagon de céréales, et aussi des centaines de milliers de soldats qui leur étaient si indispensables pour compléter leurs divisions régulières décimées au front. Constituant les arrières directs du front de l'Est où l'Armée Soviétique décuplait ses efforts pour la victoire finale, la Pologne et son armée clandestine contribuèrent sérieusement à la victoire sur ce front de la guerre.

Dans les combats pour l'avenir de la Pologne

Alors que pendant la première période de la guerre, l'effort armé des Polonais en émigration accompagnait pas à pas le cours des événements militaires, vers le milieu de la guerre la situation se compliqua très sérieusement. Les divergences politiques difficiles à démêler firent que le soldat polonais qui se préparait à combattre sur de nouveaux champs de bataille décisifs pour l'avenir de l'Europe et de la Pologne (combats à Moscou, Stalingrad et Koursk), finalement n'y participa pas. Les unités polonaises formées en Union Soviétique par le gouvernement polonais émigré se retrouvèrent au Proche-Orient où elles se joignirent à l'effort de guerre britannique. Cependant, au printemps 1943, de nouvelles forces politiques, de gauche commencèrent à former de nouvelles forces armées en URSS.

Satisfaisant au voeu des milliers de Polonais qui s'étaient retrouvés en Union Soviétique et qui étaient convaincus que leur place était au côté de l'Armée soviétique sur le front le plus décisif de la guerre et sur le chemin le plus court et le plus direct conduisant à la patrie, saluant les efforts d'un groupe d'organisateurs — militants du mouvement ouvrier et de la gauche paysanne polonaise — satisfaisant aux désirs ardents de la jeunesse qui allait constituer les nouveaux cadres de la nouvelle armée, l'Armée soviétique apporta une aide matérielle efficace en équipements, armements et cadres.

Le 12 octobre 1943, les premières unités de cette armée la 1re Division d'Infanterie Tadeusz Kościuszko

Cérémonie du serment prêté par les soldats de la 1re Division d'Infanterie Tadeusz Kościuszko à Sielce sur Oka

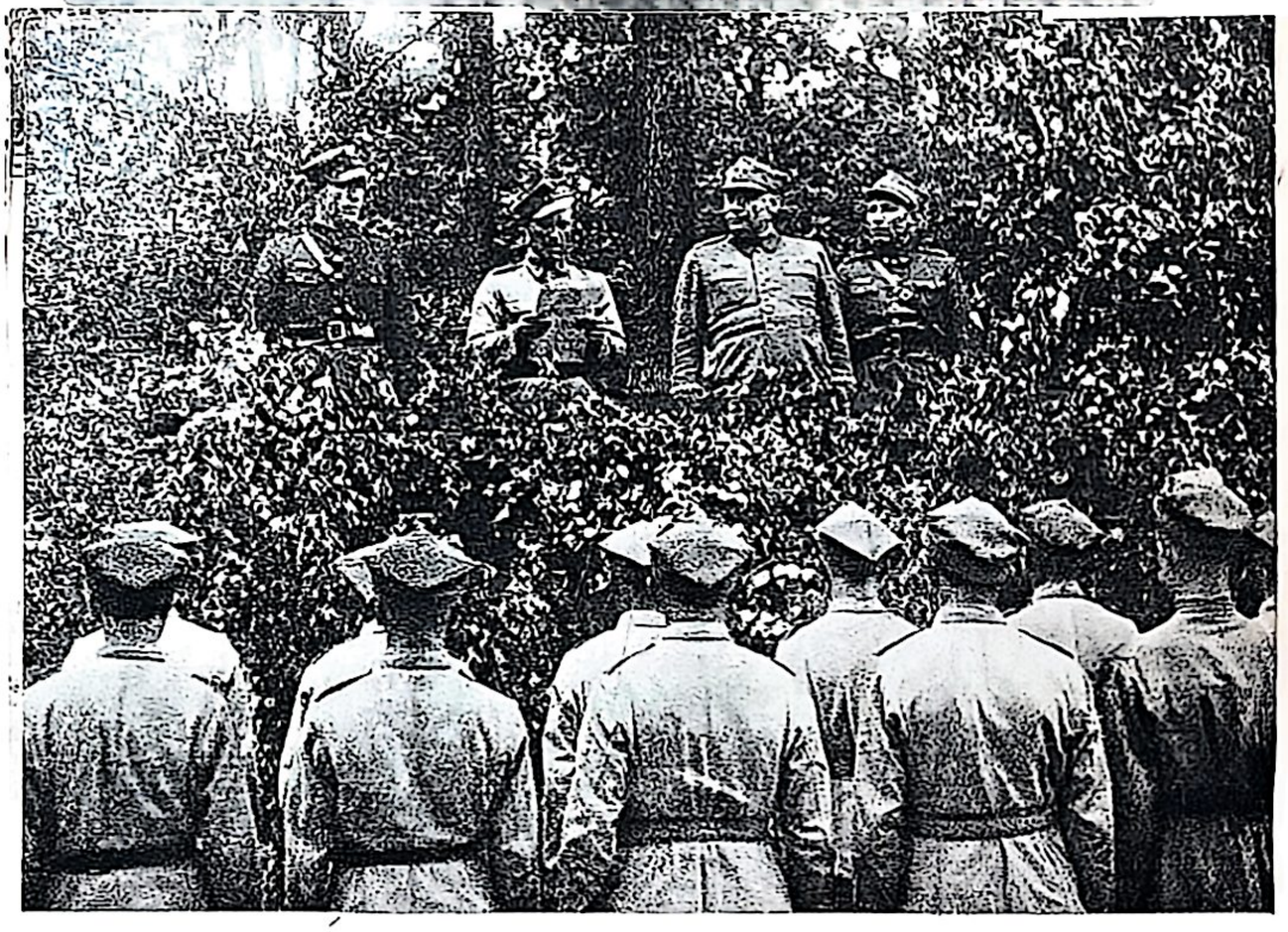
Exercices du domaine des liaisons au bataillon féminin Emillia Plater au camp de Sielce

Blindés de la 1re Division d'Infanterie en octobre 1943

Soldats de la division Kościuszko à la bataille de Lenino

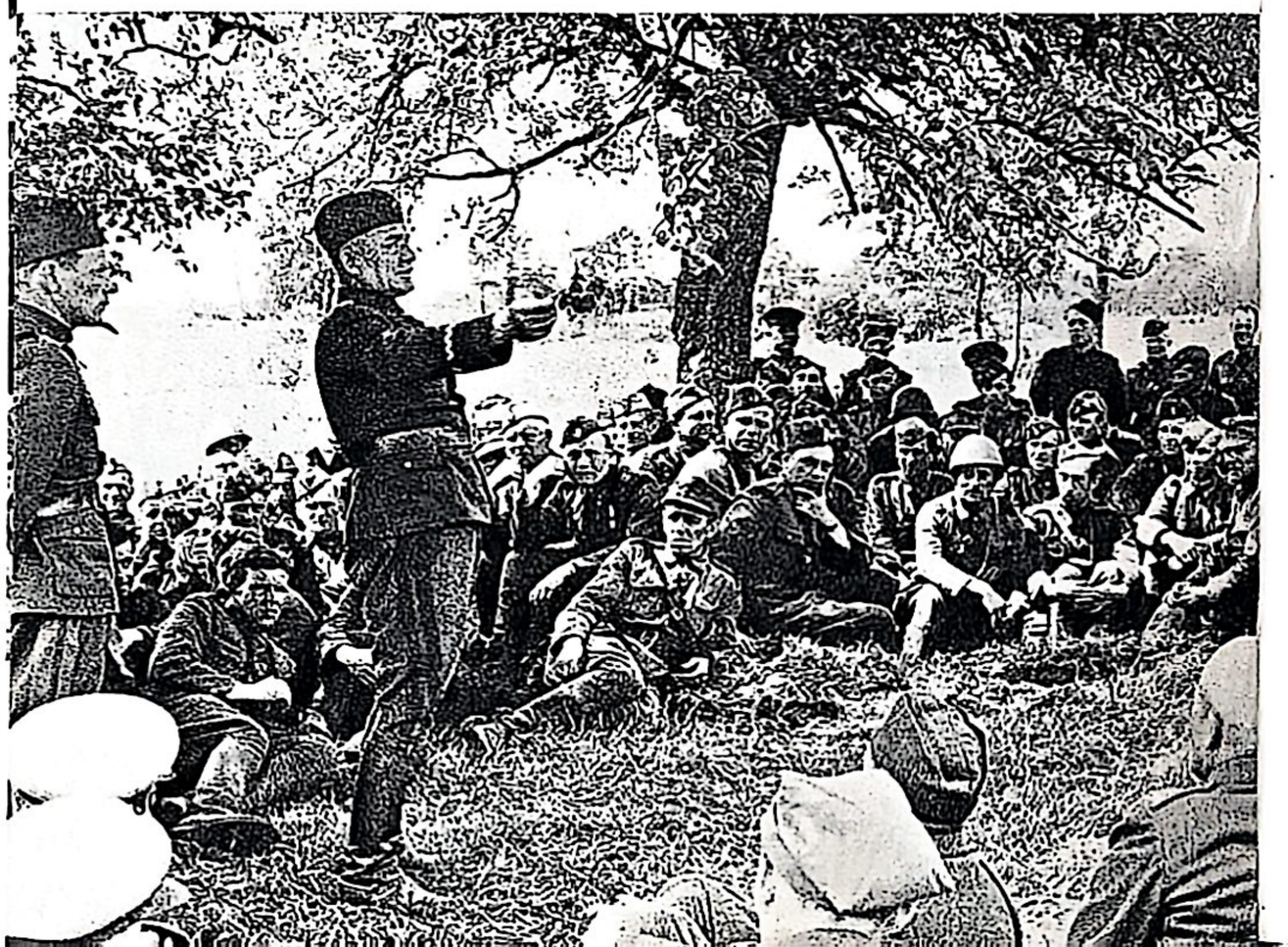
et le 1er Régiment blindé des Héros de Westerplatte, soit environ 12.000 hommes, participèrent, au côté des divisions soviétiques, à l'offensive à Lénino, dans la zone dite Porte de Smoleńsk.

Ainsi, après une interruption de deux années, les



Lecture du Manifeste de Juillet proclamé par le Comité de Libération Nationale, à la 4e Division d'Infanterie Jan Kiliński; premier à gauche, le commandant Urbanowicz, adjoint au commandant de la division, et responsable des questions politiques, second à droite, le général Bolesław Kieniewicz, commandant de la division

Le général Karol Świerczewski avec les officiers de la 3e Division d'Infanterie Romuald Traugutt à Wołyń en juin 1944



forces terrestres polonaises s'étaient de nouveau retrouvées au front. Aux pertes de la Wehrmacht en octobre 1943, soit 46.000 hommes vinrent s'ajouter les 500 tués et 330 soldats fait prisonniers par les unités polonaises à la bataille de Lénino.

En l'espace de quelques mois, les effectifs de l'armée polonaise en URSS atteignirent le chiffre d'environ 40.000 hommes et se composaient de 3 divisions d'infanterie, d'une brigade blindée, d'une brigade d'artillerie lourde, d'une série d'unités plus petites et de deux escadrons aériens «Varsovie» et «Cracovie».

En même temps, le soldat polonais s'engageait progressivement sur les théâtres d'opération en Europe méridionale, dans le cadre des plans et des intentions des alliés occidentaux. En janvier 1944, le 2e corps polonais composé de deux divisions d'infanterie et d'une brigade blindée, au total environ 46.000 hommes, est acheminé sur le front italien. A partir de cette date jusqu'à la fin de la guerre, il versera sa précieuse contribution à la victoire des alliés. Quelle que soit notre appréciation sur l'utilité politique et l'efficacité militaire de la campagne

Dans les territoires libérés de la région de Lublin

Chełm lubelski

A Lublin

d'Italie, un fait demeurera, à savoir que le soldat polonais y joua un rôle énorme et que par son courage et son héroïsme à la bataille du Mont Cassin, il contribua sérieusement à frayer la route menant à Rome et vers les frontières de l'Allemagne. Les 900 parachutistes et chasseurs alpins allemands enterrés sur le champ de bataille du Mont Cassin, dans la zone d'attaque du corps polonais vinrent s'ajouter aux pertes mensuelles de la Wehrmacht qui en mai 1944 s'élevèrent à 24.000 hommes.

Le 1er août 1944, la 1re Division blindée polonaise, soit 11.000 hommes et plus de 280 blindés de combat débarquent avec les troupes alliées en Normandie.

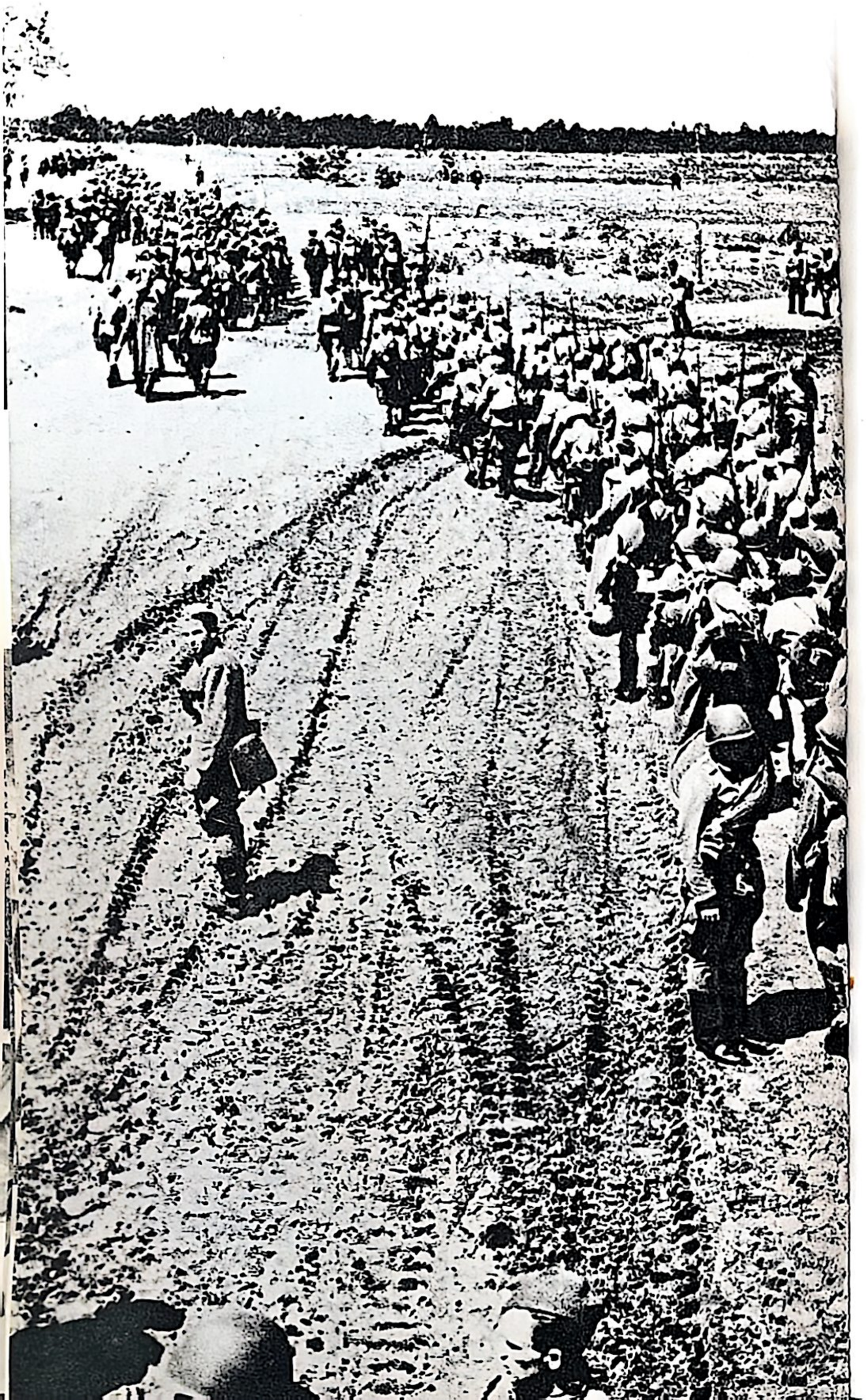
Empruntant les chemins les plus divers, venant de l'est, de l'ouest et du sud, le soldat polonais marche avec les soldats alliés, en direction de sa patrie.

Cependant, comme il fallait le prévoir, c'est le front de l'Est qui, en juillet 1944 allait mettre fin à l'occupation allemande et apporter la liberté au premier village et district polonais. C'est sur la Vistule qu'eurent lieu les plus importants combats qui allaient décider de l'avenir de la Pologne.

L'histoire donna raison à l'aile gauche du front polonais de lutte contre l'occupant allemand. Les prévisions du Parti Ouvrier Polonais et la voie qu'il avait fixée s'avérèrent justes. L'armée soviétique victorieuse approchait et c'est elle qui apportait la libération à la Pologne.

*

Entre temps, en Pologne occupée, le mouvement de résistance mène un combat sans compromis contre l'occupant. La population devient de plus en plus active. Le Parti Ouvrier Polonais organise dans la clandestinité les premiers embryons du pouvoir populaire: les conseils du peuple; il fait les préparatifs pour édifier, après la libération, un Etat de type nouveau, un Etat de démocratie populaire.



A la veille de la libération, en été 1944, les forces de l'Armée Populaire comptaient déjà 16 brigades de maquisards (les plus importantes comptaient jusqu'à millier d'hommes) et plusieurs dizaines de bataillons (entre autres le célèbre bataillon des «Czwartacy» à Varsovie). Ils opéraient sur les arrières mêmes du front proche et étaient déjà en contact direct avec lui. Las forces armées clandestines liées au gouvernement polonais à Londres — l'Armée de l'Intérieur — abordent la réalisation de leur plan qu'elles avaient changé et qui prévoyait des actions armées massives (plan dit «Burza» — Tempête); Elles regroupent leurs effectifs en unités et attaquent les arrières-gardes de l'armée allemande se retirant sous la poussée de l'Armée soviétique. Cependant, le plan «Burza» avait, de surcroît, certains objectifs politiques déterminés qui, comme nous pouvons en juger aujourd'hui s'écartaient des intérêts réels de la nation. Cependant, nous ne nous y attarderons pas, ce qui nous intéresse ici ce n'est que l'aspect militaire, la lutte pratique contre l'occupant allemand, lutte menée maintes fois en dépit d'objectifs politiques du plan, en coopération avec l'Armée soviétique.

Au printemps et en été 1944, les détachements de l'Armée de l'Intérieur menaient donc des combats acharnés contre les Allemands à l'est de la Pologne, sur le territoire de l'Ukraine occidentale, de la Biélorussie et de la Lituanie, plus tard en Podlachie, dans la région de Lublin et de Rzeszów, sur la Vistule où, avec des détachements de l'Armée Populaire et des Bataillons Paysans, ils se rendirent maîtres de certains terrains riverains, par exemple de ladite «République de Pińczów» facilitant ainsi la tâche de l'Armée soviétique qui s'empara des têtes de pont sur la rive gauche de la Vistule. C'est à partir de ces têtes de pont que l'Armée soviétique lancera ensuite l'offensive qui libérera toute la Pologne.

Le 1er août 1944, Varsovie s'insurge. Le premier

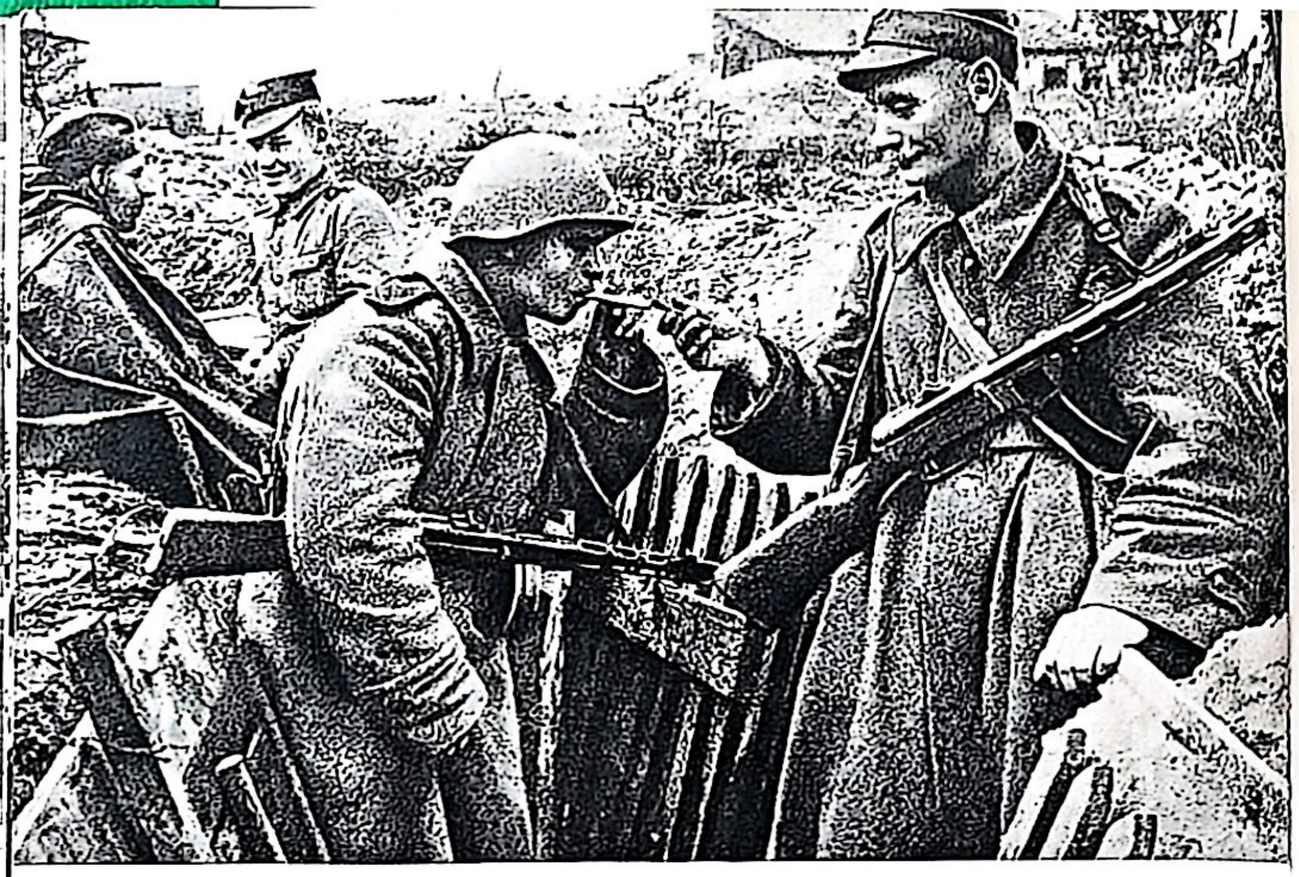
Combats de la 1re Brigade blindée «Bohaterów Westerplatte» (Héros de Westerplatte) à la bataille de Studzianki en août 1944

jour de l'insurrection, environ 20.000 insurgés attaquent la garnison allemande. Et ici, malheureusement, les objectifs politiques du plan consistant à se saisir du pouvoir avant l'arrivée de l'Armée soviétique et de l'Armée Populaire polonaise grèveront lourdement les résultats militaires obtenus grâce à l'héroïsme du soldat insurgé. Non concertée avec les troupes soviétiques qui approchaient, l'insurrection s'avéra prématurée et, pendant 63 jours, les insurgés mèneront un combat désespéré, solitaire, contre les troupes allemandes.

Entre temps, l'Armée polonaise constituée avec la 1re Division d'Infanterie T. Kościuszko avance à travers la région de Lublin. Elle compte déjà 4 divi-

sions d'infanterie, une brigade blindée et une brigade de cavalerie, dispose d'une très forte artillerie (5 brigades). Au total, les unités de combat comptent 57.000 hommes, 1.161 canons et mortiers, 182 tanks et canons anti-chars ainsi que 63 avions. Conformément aux intentions et aux possibilités des troupes soviétiques qui, dans les avant-champs éloignés de Varsovie, tentaient de s'emparer des têtes de pont sur la Vistule et la Narew, c'est-à-dire de positions de départ commodes pour une manoeuvre d'encerclement de la ville, l'Armée polonaise lutte sur la Vistule. Les blindés polonais aident l'infanterie soviétique à défendre la tête de pont à Warka et Magnuszew, infligeant à Studzianki de sérieuses pertes à la Division «Hermann Goering» fraîchement venue d'Italie, à la 19e division blindée et à la 45e divi-

Combats dans les faubourgs de Varsovie sur la rive droite de la Vistule en septembre 1944



Soldats polonais et soviétiques pendant une interruption des combats dans les faubourgs de Varsovie en automne 1944

sion de grenadiers. L'infanterie et l'artillerie polonaises tentent de s'emparer de la tête de pont à Dęblin et Puławy, défendent ensuite la tête de pont au confluent de la Pilica, participent enfin aux combats dans les abords directs de Varsovie, libérant Praga — son quartier de la rive droite — en septembre 1944.

Sur les deux rives de la Vistule, dans les rues de la capitale, des combats désespérés se poursuivent en septembre 1944 pour sauver ce qui reste de la population. Dans les quartiers de Żoliborz, Powiśle et Czerniaków, les bataillons de la 2e et 3e Divisions de la 1re Armée polonaise sont parachutés, mais au bout de quelques jours, les effectifs qui en restent sont obligés d'abandonner la tête de pont et quelques jours plus tard, les insurgés de Varsovie capitulent. C'est la dernière bataille perdue par les Polonais pendant cette guerre.

Les détachements d'insurgés qui comptaient au total environ 48.000 hommes en perdent environ

20.000, tués et disparus. Rien que du 10 au 23 septembre, lors des combats pour la prise de Praga et des actions pour forcer le passage de la Vistule, les unités de l'Armée régulière polonaise perdent près de 6.000 hommes. Les pertes à l'issue de cette bataille perdue sont énormes, si l'on ajoute encore les terribles destructions infligées à la capitale et les pertes subies par sa population. Cependant, les pertes des Allemands sont non moins importantes. Selon les Allemands eux-mêmes, rien que dans les combats contre les insurgés, l'Armée allemande enregistra 20.000 tués; les pertes infligées sur le front régulier par l'Armée polonaise ne peuvent être établies exactement.

Les combats pour la libération de Varsovie

Les combats pour la libération de Varsovie

En été 1944, l'effort de guerre des Polonais à l'ouest et au sud de l'Europe en est à son point culminant. Par une magnifique manoeuvre, le 2e Corps en Italie prend Ancône sur l'Adriatique et poursuit sa marche vers le nord, le long des Apennins. La 1re Division blindée, après avoir livré des combats acharnés en Normandie, à Caen, Trun, Falaise et Argentan effectue une poussée pour faire sa jonction avec les troupes américaines et fermer ainsi la retraite à d'importantes forces allemandes encerclées en Normandie par les troupes alliées. Défendant obstinément ses positions qui constituent le célèbre «bouchon fermant la bouteille où sont enfermées les unités allemandes», cette division contribue magistralement à infliger aux Allemands d'énormes pertes et fait elle-même plus de 5.500 prisonniers. Poursuivant l'ennemi, elle libère des dizaines de localités françaises, belges et hollandaises. Libérées

par cette division, sans avoir trop souffert du feu de l'artillerie et des bombardements aériens, ces villes jusqu'aujourd'hui parlent avec reconnaissance et hommage des soldats polonais.

Des Polonais également — soldats de la Brigade autonome de parachutistes — participèrent à l'audacieuse quoique irréfléchie opération «Market Garden» visant à forcer le passage du Rhin et à ouvrir dès l'automne 1944 la route menant au coeur de l'Allemagne. A Arnhem, ils secondèrent courageusement les parachutistes britanniques qui se trouvaient dans une situation particulièrement difficile.

La part de l'effort de guerre des Polonais pendant la période culminante de la guerre, c'est-à-dire en septembre 1944, se solda par les 105.000 soldats allemands tués dans les combats. Sur ces 105.000 tués il faut dénombrer les pertes infligées à l'armée allemande par les 50.000 soldats de l'insurrection, les 60.000 de la Ire Armée luttant sur la Vistule, les 15.000 hommes des unités blindées et de parachutistes combattant à l'Ouest, les 50.000 soldats combattant en Italie et 50.000 résistants environ, si l'on ne compte que les «unités de ligne» du maquis.

*

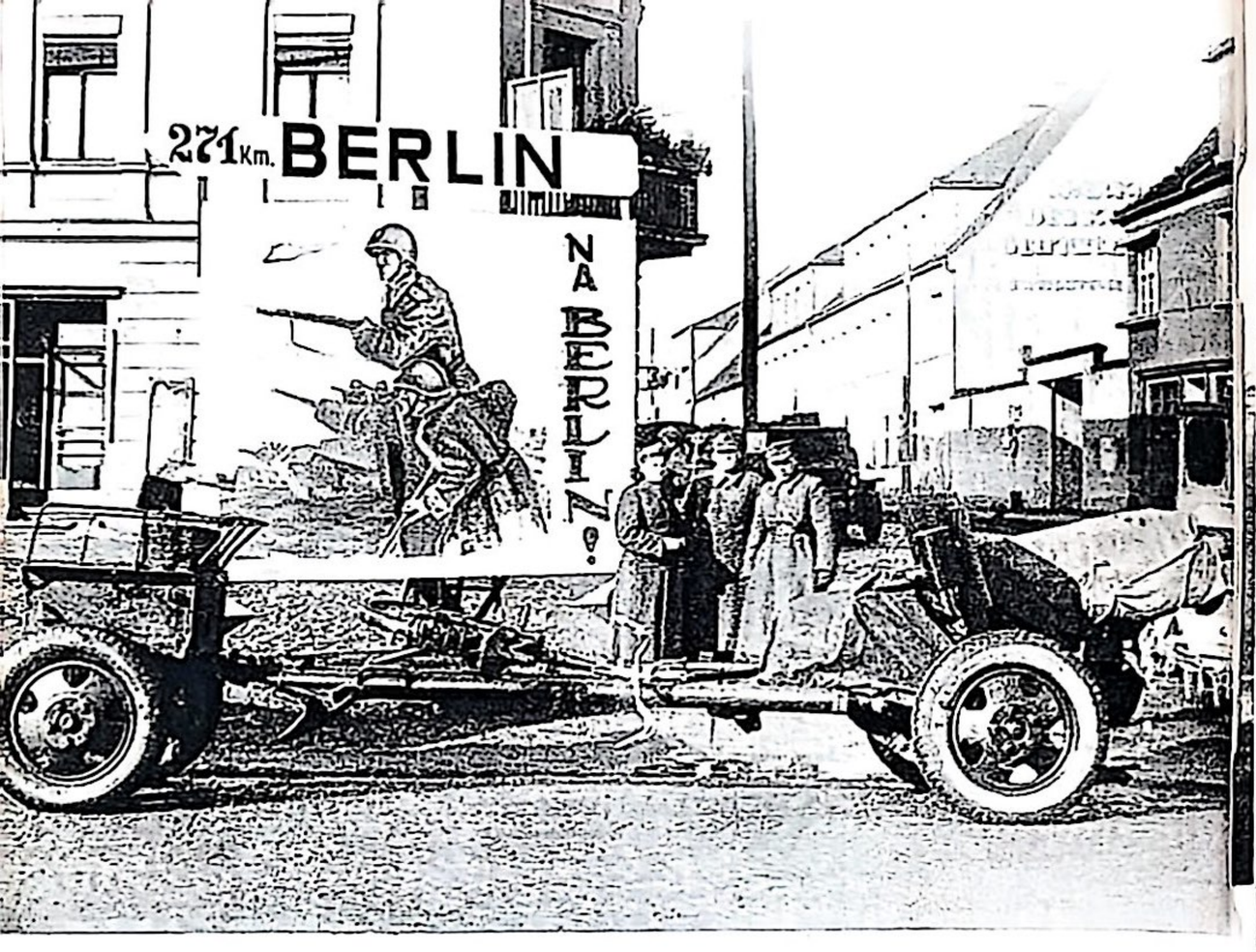
En automne 1944 il semblait que la guerre touchait déjà à sa fin. Après ses défaites en Biélorussie, en France et dans les Balkans, après la défection de la Roumanie qui passa du côté des puissances anti-hitlériennes, après la défaite du groupe d'armée «Ukraine du Sud», après la perte de ses sources de ravitaillement en produits pétroliers, privé de ses alliés et de la plupart de ses conquêtes territoriales, le IIIe Reich s'approchait de son déclin. Cependant, du point de vue des intérêts de la Pologne, la guerre ne faisait qu'entrer dans sa phase décisive. En effet, 75% de sa population et 80% de son territoire et patrimoine se trouvaient encore entre les mains de

Rencontre avec les habitants de Praga (quartier de Varsovie)

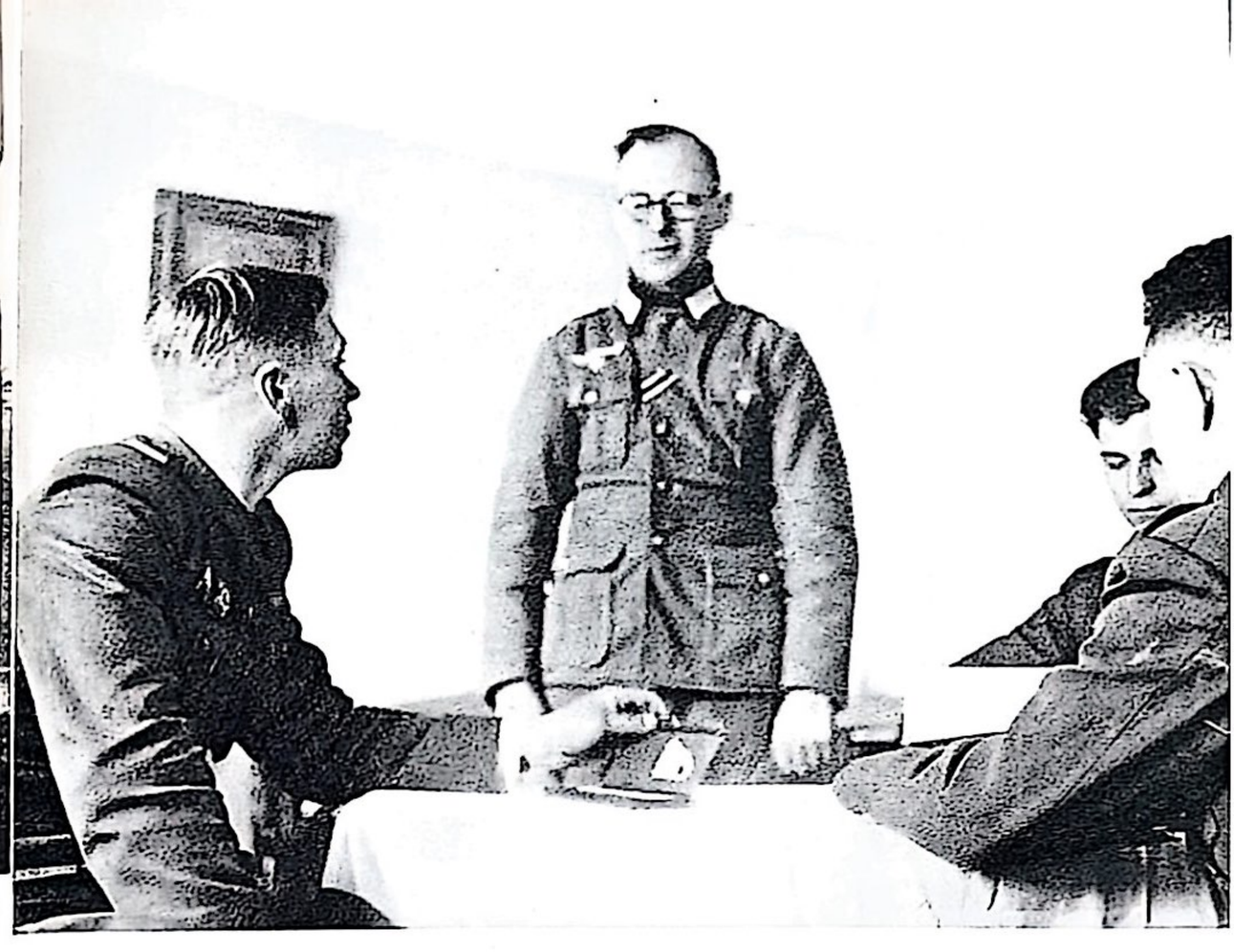
l'occupant. Terrifiés par la défaite imminente, les nazis accéléraient le processus d'extermination de la nation polonaise. Des milliers de Polonais périssaient quotidiennement dans les exécutions publiques et les pacifications, dans les camps de la mort et dans les prisons. Aussi, la Pologne devait-elle accroître son effort de guerre pour hâter, dans la mesure de ses possibilités, la victoire et la libération ne serait-ce que de quelques jours. A partir du 22 juillet 1944, jour de la libération des premiers districts polonais et de l'établissement du premier gouvernement provisoire, le Comité National de Libération Nationale, l'effort de guerre polonais revêtit déjà une forme

organisée par un Etat en lutte s'appuyant sur son propre territoire et une partie de la nation libérée. Par un automne nuageux et difficile, l'automne 1944, sur les territoires situés sur la rive droite de la Vistule, territoires pauvres et détruits par la guerre, le jeune Etat populaire s'appuyant sur l'ardent patriotisme de la population et l'aide matérielle de l'Armée soviétique augmente les effectifs de son armée régulière qui, le 1er janvier 1945, compte déjà plus de 285.000 hommes. Outre les forces qui avaient été formées en U.R.S.S., cette armée se compose de milliers de résistants de l'Armée Populaire et d'autres formations combattant pour l'indépendance, de milliers de volontaires et jeunes recrues. Les cadres d'officiers se composent d'environ 40% de spécialistes soviétiques. Le reste est constitué par des officiers de la résistance et des officiers formés déjà dans l'Ar-

Défilé dans la capitale libérée en janvier 1945



La prise du Mur de Poméranie ouvrit la route vers Berlin



Interrogatoire du lieutenant-général Krappe, commandant du 10e corps de la SS, fait prisonnier par les soldats de la 4e division d'infanterie

mée polonaise en U.R.S.S., auxquels viennent s'ajouter 4.000 officiers appelés sous les drapeaux sur les territoires libérés ainsi que de jeunes lycéens, résistants ou ayant terminé les cours d'aspirants officiers au front. Cette armée dispose d'une puissante artillerie et de plusieurs centaines de blindés et canons anti-chars.

Le territoire libéré contribua non seulement à la formation de cette armée. Il eut également sa part dans la victoire en apportant une énorme aide technique et économique à l'armée soviétique. Malgré les dévastations, les régions de Lublin, de Rzeszów et de Białystok réussirent à fournir à notre allié d'importantes quantités de pain, de viande et de lait pour les besoins de l'armée et des hôpitaux au front. Des dizaines de milliers de paysans et gens de diverses

professions aident l'armée soviétique. Le transport ferroviaire et routier, la construction et la restauration des routes, les premiers produits fabriqués par une industrie remise en route, les soins dans les hôpitaux et le sang offert par des Polonais aux soldats soviétiques blessés, voilà encore des formes de notre contribution à la victoire.

Le 12 janvier 1945 commença l'offensive partant de la Vistule et de la Narew et qui devait libérer toute la Pologne.

Afin de participer à cette offensive à l'Est, la Pologne envoya en janvier 1945 comme premiers effectifs, 5 divisions d'infanterie, une brigade blindée, une brigade de cavalerie, 5 brigades d'artillerie, une division aérienne composée de 3 escadrons, au total 90.000 hommes. A l'origine, cette armée devait,

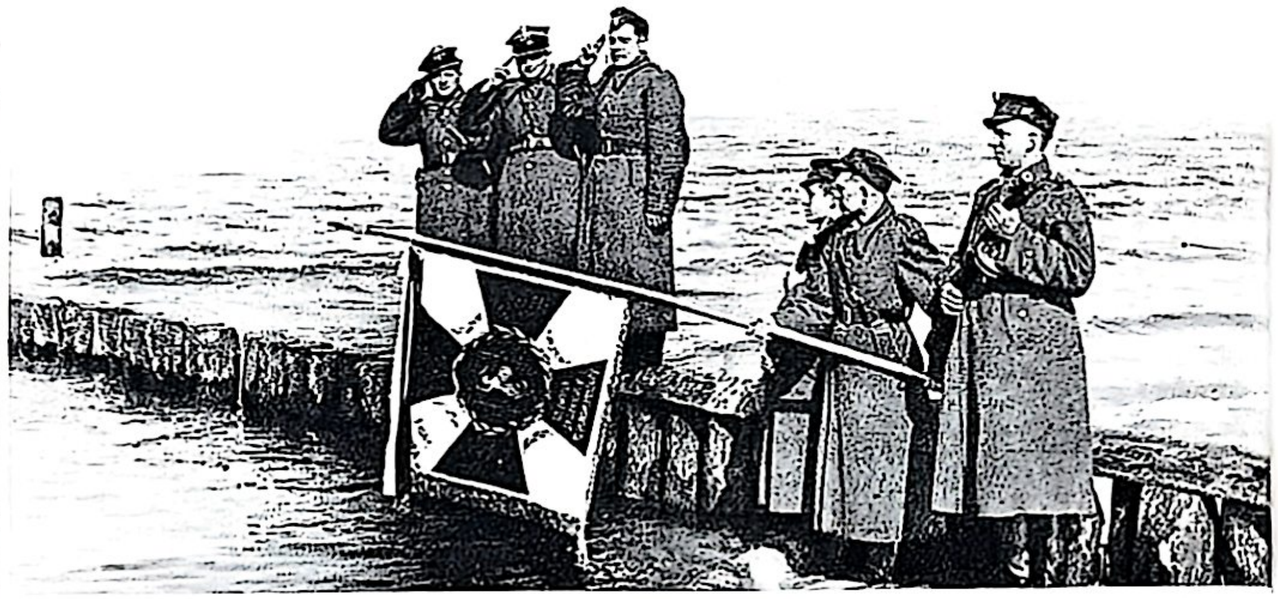
vraisemblablement en l'espace de six semaines, prendre d'assaut Varsovie fortifiée par les Allemands. Cependant, la capitale avait été libérée entre temps dès le 17 janvier et étant donné les progrès réalisés, le commandement soviétique considéra qu'il était possible de franchir immédiatement la ligne Bydgoszcz-Poznań-Wrocław qui, à l'origine, avait constitué le but de l'offensive. Cependant, malgré la rapidité d'action des troupes soviétiques qui libéraient le reste de la Pologne, le commandement soviétique craignit qu'il ne se crée un vide trop grand entre les forces se dirigeant vers la basse-Vistule et celles qui marchaient en direction du cours moyen de l'Odra. Il s'agissait du vide poméranien, où l'on pouvait s'attendre à tout moment à une dangereuse contre-offensive allemande.

On décida donc d'y envoyer la I^re^ Armée polonaise. Manoeuvre rapide dans les conditions difficiles de l'hiver, combats acharnés et sanglants pour rompre la ligne de fortifications du Mur de Poméranie, dispersion des forces allemandes qui se préparaient

Combats pour la prise de la gare de Kołobrzeg en mars 1945

Combats dans les rues de Kołobrzeg

à une contre-attaque, telle fut la contribution du soldat polonais, contribution qui hâtait la libération de l'ensemble du territoire national, permettait de concentrer les forces soviétiques sur l'Odra en vue de la bataille de Berlin et rapprochait l'heure de la victoire finale. Pendant tout le mois de février et la moitié du mois de mars 1945, la I^re^ Armée polonaise mena de longs combats dans les forêts et la région des lacs de la Poméranie occidentale, parmi les bunkers de 2 et 3 étages, les barrages antichars et les rangées de fils barbelés du Mur de Poméranie. Ces combats s'achevèrent, vers la mi-mars, par l'encerclement et l'anéantissement du 10^e^ Corps SS à Świdnin (corps commandé par le lieutenant général von Krappe fait prisonnier par les Polonais) et ensuite, sur l'aile gauche, par la prise de Kołobrzeg qui se défendait avec acharnement (les pertes allemandes, rien qu'en tués se sont élevés selon les données allemandes à 2.200 soldats), et sur la seconde aile, par le nettoyage des bords de l'Odra dans les environs de



Retour de la Pologne sur la Baltique. Délégation du 10e Régiment de la 4e division d'infanterie avec l'étendard du régiment, à Kołobrzeg

Szczecin. 20.00 tués et blessés, tel fut le prix payé par les Polonais, 28.000 soldats allemands prisonniers, telle fut la mesure de leur succès.

Sur tout le territoire polonais traversé par les forces soviétiques se dirigeant vers l'ouest, la population polonaise contribua de toutes ses forces à accélérer leur marche. Les attaques des détachements de la résistance désorganisaient les arrières allemands. Plusieurs commandants de division et un commandant de corps d'armée allemand tombèrent en janvier 1945 sous les balles des résistants polonais. La population et les résistants participaient également aux combats de libération de leurs villages et de leurs villes. Rien qu'à Poznań, plus de 2.000 volontaires polonais luttaient les armes à la main au côté de l'armée soviétique. 600 d'entre eux prirent la citadelle au côté de la division de la garde soviétique. Dans les conditions difficiles de l'hiver, l'aide en moyens de transport revêtait une importance exceptionnelle: chevaux fournis par les paysans, déneigement des routes et reconstruction des ponts et des voies ferrées. Grâce à l'effort de l'ouvrier et du cheminot polonais, on pouvait déjà traverser la Vistule au début de février. Les trains de munitions et de carburants pour les blindés étaient acheminés jusqu'à la ligne du front. Des dizaines de milliers de paysans nettoyaient les champs pour qu'ils puissent servir de pistes d'envol et d'atterrissage, non loin du front qui se déplaçait vers l'ouest.

En même temps là où les unités soviétiques et polonaises atteignaient l'ancienne frontière polono-allemande, on créait des services administratifs, services d'ordre représentant le jeune pouvoir populaire près les commandements militaires. La Poméranie occidentale fut le premier des territoires recouvrés qui revint à la Pologne et c'est en Poméranie précisément que le soldat polonais, au lendemain de la bataille de Kołobrzeg, laboura et ensemença pour la première fois la terre qu'il avait lui-même recouvré pour sa patrie.

L'épilogue à Berlin

La contribution de la Pologne à la victoire à l'Ouest ne diminua nullement pendant la phase finale de la guerre. Conformément aux besoins militaires du front occidental, les unités blindées polonaises libérèrent les Pays-Bas, menèrent des combats acharnés pour débloquer le port de Gand indispensable pour le ravitaillement du front; plus tard, elles franchirent la frontière allemande et poursuivirent l'ennemi écrasé jusqu'au repaire de la flotte sous-marine allemande — Wilhelmshaven. Le 2e Corps en Italie avec les unités alliées repoussa les Allemands dans la vallée du Pô, dans les pré-Alpes, libérant les aérodromes de l'Italie du Nord indispensables aux alliés pour intensifier les raids de bombardement sur l'Allemagne et achevèrent leurs combats par la libération de Bologne.

La marine de guerre polonaise combattit, elle aussi, jusqu'au bout. Elle se composait d'un croiseur, de six destroyers et de trois sous-marins. Les divisions de chasseurs et de bombardiers partaient presque tous les jours au combat; elles achevèrent leur glorieuse campagne par leur participation au bombardement intensif de la résidence de Hitler à Berchtesgaden.

Vers la mi-avril 1945, l'Armée soviétique arriva aux portes de Berlin prête pour l'offensive finale qui allait mettre fin à la guerre. Elle avait à ses côtés, sur les deux ailes de cette grande opération, les unités de l'armée polonaise qui venaient de planter les poteaux-frontière sur les territoires recouvrés: à Sie-

Le général Stanisław Popławski, commandant de la Ire Armée Polonaise assistant aux opérations de traversée de l'Odra en avril 1945

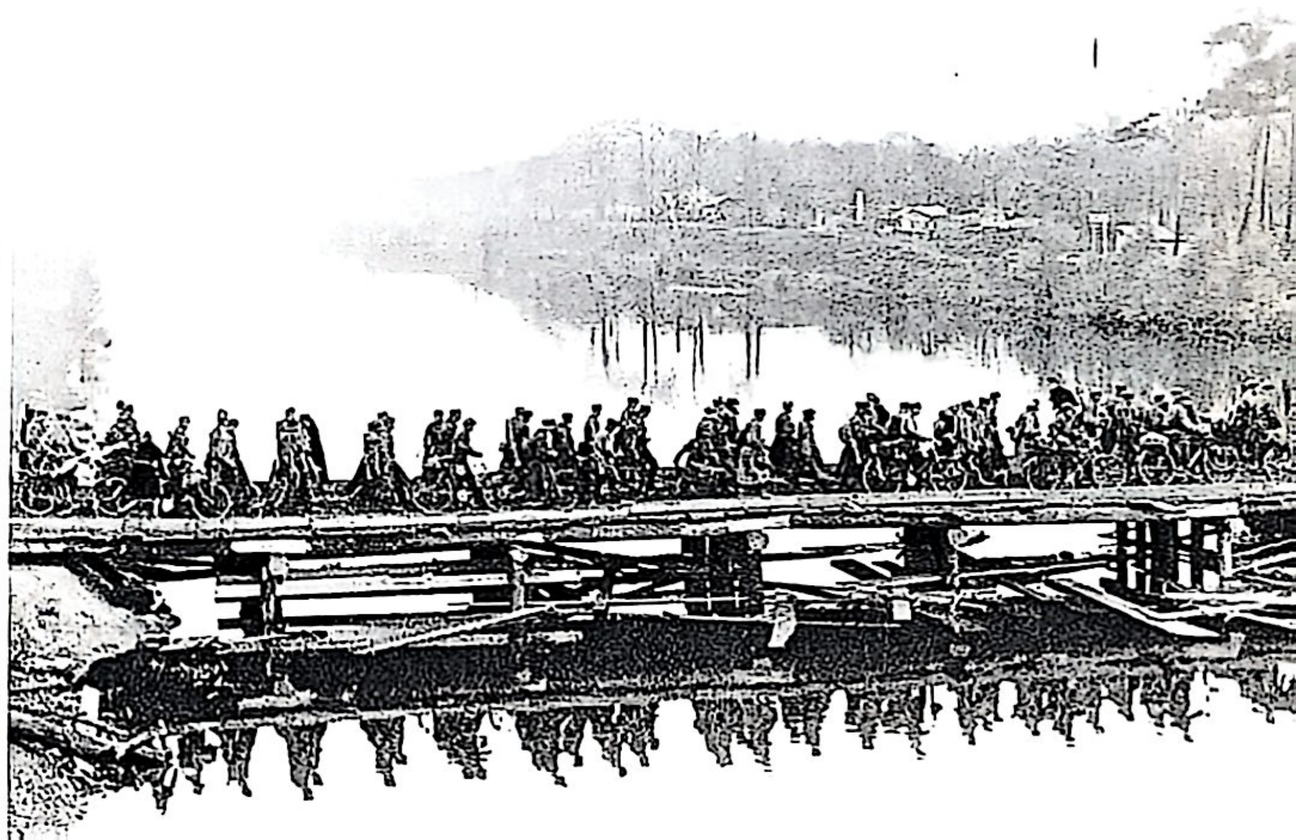
kierki sur l'Odra et à Zgorzelec sur la Nysa. D'ailleurs, le premier poteau-frontière sur l'Odra, à Czelin près de localité historique de Cedynia, où au Xe siècle avait combattu Mesco Ier, avait été déjà planté le 23 février 1945 par les sapeurs du 6e bataillon motorisé qui avait aidé les blindés soviétiques à traverser le fleuve.

Au 16 avril, 11 armées relevant de 2 fronts soviétiques (1er front biélorusse du maréchal Joukov et 1er front ukrainien du maréchal Koniev), avaient franchi l'Odra et la Nysa. Sur les 11, il y avait 2 armées polonaises. Les jours suivants on lança dans les combats les secondes et troisièmes lignes des fronts d'attaque au nord (2e front biélorusse du maréchal Rokossov-

sky). Au total les forces d'attaque comptaient 2,5 millions de soldats dont 200.000 soldats polonais. L'artillerie se composait de 41.600 canons et mortiers, dont 3.100 polonais; 6.300 tanks dont 500 polonais. Les forces aériennes comptaient 8.400 appareils dont 330 polonais. L'armée polonaise composée de la Ire Armée (5 divisions d'infanterie, une brigade blindée, un régiment autonome de blindés et une forte artillerie), la IIe Armée (5 divisions d'infanterie, une brigade blindée et des régiments autonomes), la 2e division d'artillerie, la Brigade de mortiers, le 1er Corps blindé et le Corps aérien — jouèrent un rôle notable dans la dernière bataille de la guerre.

Les Polonais brisèrent la résistance acharnée des Allemands aux portes de Berlin, sur l'Odra, la Vieille Odra (Ire Armée), sur la Nysa et dans les forêts de Muskauer (IIe Armée) et vinrent ensuite renforcer la grande tenaille dans laquelle l'Armée soviétique avait emprisonné l'antre de Hitler. La Ire Armée secondée par le corps aérien (au-dessus du canal des Hohenzollern et du Canal Ruppiner) repoussa avec succès les contre-attaques du groupe faisant partie du

Passage du canal des Hohenzollern



Pilotes du 1er Régiment aérien «Warszawa»

Corps de Steiner, qui tentait d'atteindre Berlin à partir du nord.

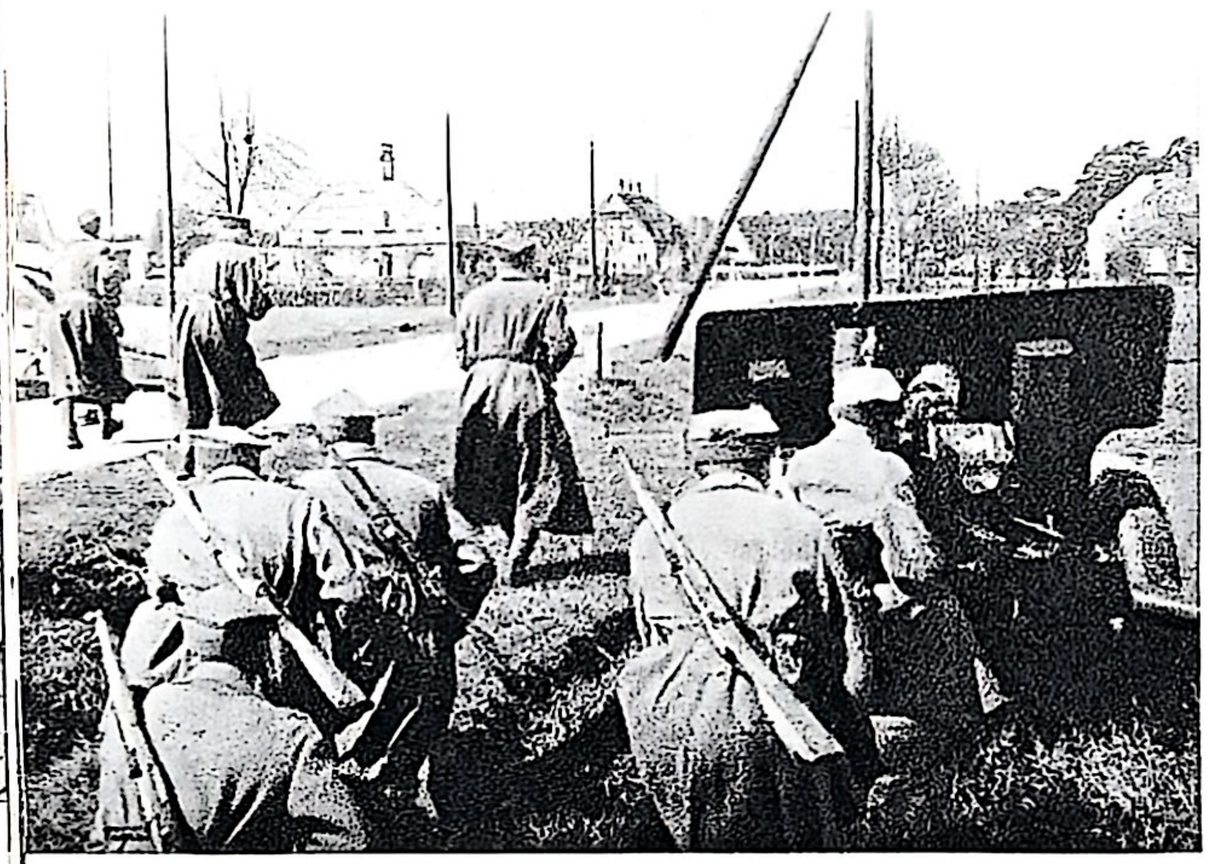
La IIe Armée de concert avec le Corps blindé et la 2e Division d'artillerie repoussa, à l'issue de longs combats acharnés à Budziszyn, une puissante contre-attaque des réserves blindées du groupe d'armée du maréchal Schoerner qui, malgré des pertes sensibles, tenta à tout prix de venir en aide à Berlin assiégé.

Enfin, lors des derniers combats pour la capitale du Reich, l'unité la plus ancienne de la nouvelle armée polonaise, la 1re Division d'infanterie Tadeusz Kościuszko en compagnie de la 2e Brigade d'obusiers, de la 1re Brigade de mortiers et du 6e Bataillon de sapeurs, au total 12.500 soldats, arrivèrent à Berlin où elles secondèrent les unités blindées soviétiques

Combats pour la prise de Berlin

Le commandant de la IIe Armée pendant les combats sur la Nysa

Combats de la IIe Armée polonaise sur le front sud des opérations pour la prise de Berlin (avril, 1945)



Passage de la Nysa par les blindés de l'armée polonaise

dans les combats pour le secteur central de défense de la ville, entourant de Reichstag et la chancellerie du Reich. Les soldats polonais prirent d'assaut le complexe de bâtiments de l'Ecole polytechnique, tout un groupe de gares, des couloirs souterrains et des bâtiments du métro de la Charlottenburger Chaussée et attaquaient en direction de Unter den Linden. Ils achevèrent leur combat en plantant les étendards blanc et rouge sur la Porte de Brandebourg et la Colonne de la Victoire au centre du secteur principal de défense, entre le Reichstag et la chancellerie du Reich. Parmi tous les soldats alliés, il fut donné aux soldats polonais et aux soldats soviétiques de combattre pour la prise de la capitale de l'empire nazi.

Quand les canons se turent à Berlin, le soldat polonais continua de combattre, apportant la liberté à la Tchécoslovaquie soeur. Les divisions de la IIe Armée, les unités d'avant-garde du 1er Corps blindé prirent

La fin de la guerre. Berlin, mai, 1945

Mielnik le 10 mai et se retrouvèrent dans les faubourgs de Prague.

Lors de la dernière offensive mettant fin à la guerre, la participation de la Pologne n'avait — comme on le voit — rien de symbolique. Les forces polonaises représentaient 8% de toutes les forces attaquant entre

la Baltique et les Sudètes, elles disposaient de 7,5% des canons employés dans cette offensive, 8% des tanks, 4% des avions. Dans cette dernière offensive, sur les 3 fronts soviétiques, 304.000 soldats soviétiques furent tués ou blessés; les pertes polonaises s'élevèrent à 32.00 tués et blessés.

Poteaux-frontière plantés dans le lit de l'Odra

La somme de l'effort

Il n'est pas possible de faire la somme de l'effort de guerre fournit par le soldat et le peuple polonais pendant les 5 années et demi de guerre. Il est un fait que du 1er septembre 1939 au 9 mai 1945, le combat inébranlable de la nation mené sous les formes les plus diverses ne cessa un instant. Les résistants et les aviateurs, les marins et les soldats de l'armée de terre combattirent sur tous les fronts et participèrent à presque toutes les batailles importantes. En septembre 1939, un million de soldats polonais avait combattu les armes à la main. A partir du printemps 1944 jusqu' à la fin de la guerre, les forces terrestres polonaises combattaient avec une puissance numérique qui ne fut jamais inférieure à 100.000 hommes. Les aviateurs polonais à l'ouest effectuèrent 86.527 missions de combat, descendirent 743 avions et 190 bombes volantes, larguèrent sur l'Allemagne 14.706 tonnes de bombes et de mines. Les marins polonais participèrent à 787 convois et 1.162 patrouilles, coulèrent 47 navires de guerre et bateaux de transport. Les soldats de la Pologne Populaire occupèrent pendant la dernière offensive 1/6 du grand champ d'attaque soviétique. Ils plantèrent fièrement leur étendard au coeur de Berlin.

Parmi tous lès pays occupés par l'ennemi pendant la première période de la guerre, la Pologne fut le seul qui revint sur le champ de bataille pendant la dernière année en tant que force qui comptait.

Vers la fin de la guerre, à l'est et à l'ouest, elle disposait sur les fronts de 12 divisions d'infanterie (10 à l'est et 2 en Italie), de 2 grandes unités blindées (1 corps à l'est et une division à l'ouest), 3 brigades autonomes (brigade de parachutistes à l'ouest et brigade de cavalerie à l'est sans compter une artillerie autonome et de petites unités par exemple le régiment de canons anti-chars à l'est), d'une aviation et d'une marine de guerre. Au total, les unités polonaises comptaient 600.000 hommes (dont plus de 300.000 au front), 1.000 tanks, 554 avions et près de 4.500 canons et mortiers de divers types. Les Etats-Unis avaient alors sur le front européen 67 divisions, la Grande-Bretagne —15, la France —10, le Canada —4. Par son effort de guerre, la Pologne se plaçait donc au 4e rang, après les trois grandes puissances.

Cependant, l'effort de guerre de la Pologne vit son efficacité réduite du fait que, sur le plan de l'organisation et sur le plan politique, il avait été divisé. Il ne fait pas de doute que si toutes les unités polonaises avaient relevé d'une seule direction, si tout l'effort de guerre polonais avait été subordonné à une seule conception politique juste et avait en vue une seule conception stratégique, celle qui était la plus proche à la nation, son importance aurait été bien plus grande. Cependant, malgré tout, la contribution de la Pologne fut précieuse et chacun reconnaîtra que sa part dans l'effort mondial pour préserver l'Europe du joug hitlérien fut notable. Il est évident qu'elle eut plus d'importance encore pour les destinées de la nation polonaise elle-même. L'héroïsme du soldat et du résistant polonais hâta la libération et chaque jour de guerre de moins signifiait que l'on sauvait la vie à 3.000 Polonais. Le prix de cet effort, bien que tragique et terrible ne fut pas cependant exagéré. Dans les combats militaires qui eurent lieu du 1er septembre 1939 au 9 mai 1945, environ 550.000 soldats et résistants perdirent la vie, alors que 5.850.000 Polonais furent assassinés par les Allemands, sans que

cela eut quelconque rapport avec le combat, avec la guerre. Dans le cadre du plan d'extermination de la nation polonaise les nazis assassinèrent 22% de la population de la Pologne!

La victoire sur le fascisme nazi non seulement sauva le peuple polonais de l'extermination totale et lui apporta l'indépendance, mais aussi lui permit de revenir sur ses anciens territoires à l'ouest et au nord, jusqu'à l'Odra et la Nysa, ce qui mit fin à la poussée séculaire de l'Allemagne vers l'Est. De ce fait, les principaux centres de la vie économique se retrouvèrent dans une situation bien meilleure, étant donné que les bases de départ du révisionnisme allemand se trouvèrent rejetées loin de ses frontières, au-delà de l'Elbe et de la Weser.

Après la Deuxième Guerre mondiale la Pologne ressicita comme Etat homogène du point de vue national, avec une forme géographique compacte, ce qui créait de meilleures conditions de défense, avec un nouveau système social et économique, lui assurant un développement dynamique et une fois que les destructions infligées par la guerre furent éliminées, avec un potentiel économique bien supérieur à celui d'avant-guerre. La fraternité avec l'Union Soviétique amorcée sur les champs de bataille se renforça par l'alliance entre la Pologne et l'Union Soviétique. La Pologne devint membre de la communauté socialiste des peuples, elle cessa une fois pour toute d'être seule sur le plan politique et stratégique, ce qui avait toujours été la source de ses faiblesses et de ses défaites. Aujourd'hui, elle peut opposer à la haine que lui voue l'impérialisme allemand, non seulement sa force aujourd'hui décuplée mais aussi celle de ses alliances avec le puissant bloc d'Etats socialistes, forces qui s'expriment dans l'organisation défensive du Traité de Varsovie.

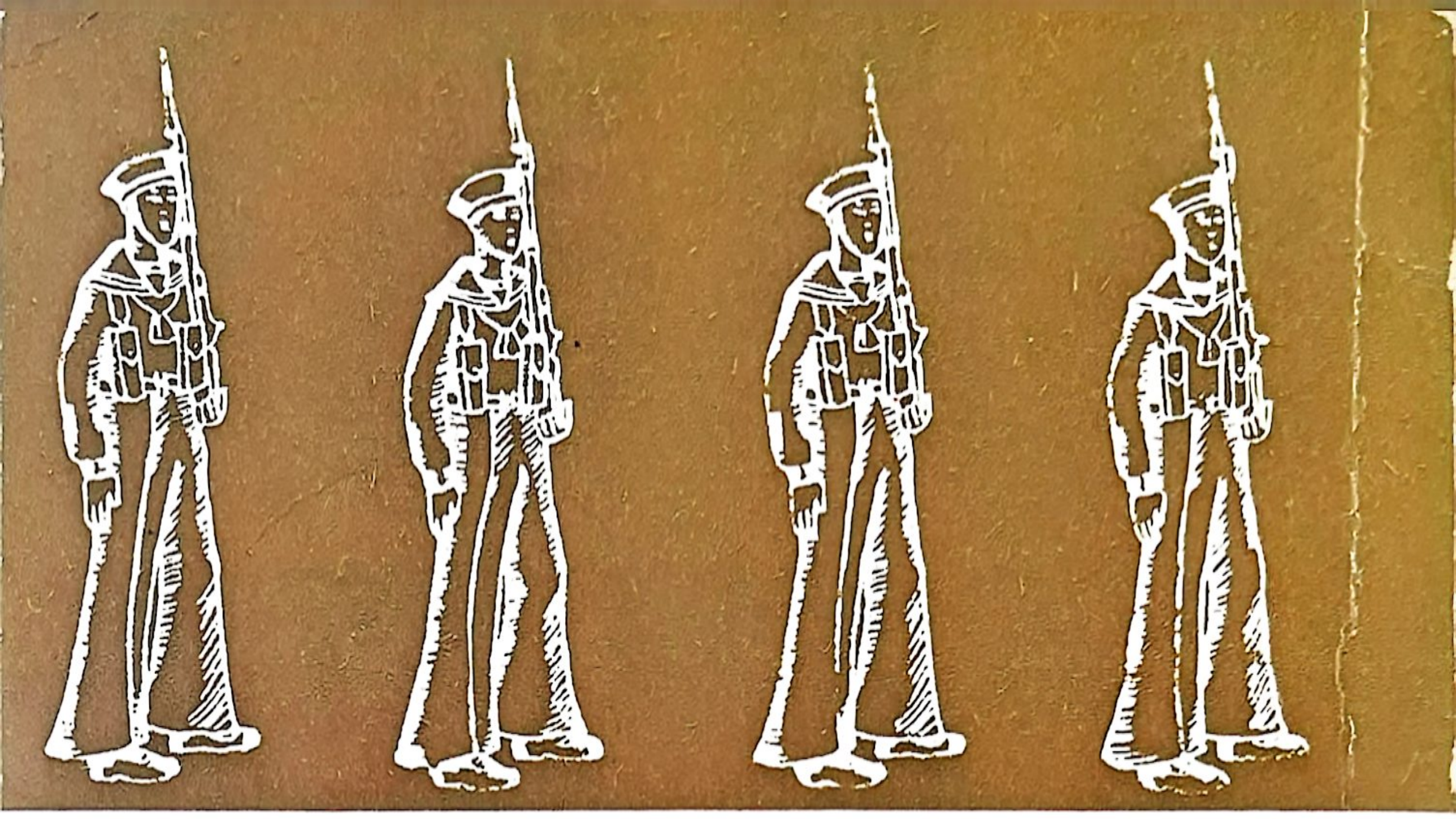
Les expériences de la guerre se sont profondément inscrites dans la mémoire du peuple polonais. Il n'y eut pas de famille qui n'aurait pas eû à déplorer la

mort de l'un de ses proches. Aussi, aujourd'hui, le peuple polonais porte son regard attentif vers l'ouest. Ce qui se passe en Allemagne est suivi ici avec une profonde attention. Nous soutenons de toutes nos forces les aspirations de la République Démocratique Allemande, Etat socialiste allemand qui s'est prononcé catégoriquement pour des relations fraternelles avec la Pologne, qui a extirpé toutes les manifestations de l'idéologie révisionniste et les vestiges des conceptions agressives. Par contre, nous suivons avec inquiétude l'évolution des événements en République Fédérale Allemande. Nous démasquons les soi-disant pacifiques déclarations de la phraséologie démocratique de l'impérialisme allemand de nos jours parce que nous savons très bien qu'il n'en manquait pas non plus dans la république de Weimar. Or, c'est précisément dans cette république, malgré les plus belles déclarations, que germa et se développa ensuite la puissance de l'hitlérisme.

Nous sommes inquiets également de l'accroissement des forces militaires de la R.F.A., de la Bundeswehr, des ambtiions effrénées des milieux militaristes liés à cette armée, nous sommes inquiets par ses aspirations à posséder l'arme atomique. L'idéologie de la revanche assortie à l'idéologie de la mort qui s'est exprimée dans les camps de concentration nazis et enfin l'équipement de l'armée ouest-allemande en bombes atomiques constitueraient, à notre avis, un danger mortel non seulement pour nous, non seulement pour la paix, mais aussi pour l'existence biologique d'une vie quelconque dans toute l'Europe.

Table des matières

	Pages
Avant — propos	5
Le chemin de la liberté	9
Septembre	13
En Occident	21
Dans le pays occupé	37
Dans les combats pour l'avenir de la Pologne	57
L'épilogue à Berlin	81
La somme de l'effort	91



Dans la série: «Les Polonais sur les fronts de la deuxième guerre mondiale», nous publierons prochainement les livres suivants: Les Polonais à la bataille de Lénino. Les Polonais à la bataille de Narvik. Les Polonais à la bataille du Mont Cassin. Les Polonais sur les mers 1939-1945. Les Polonais dans les combats en Europe occidentale. Les Polonais à la bataille de Budziszyn.

RADA OCHRONY POMNIKÓW WALKI I MĘCZEŃSTWA

WYDAWNICTWO INTERPRESS